

Regards

N°52 Spéléo Info

BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400

Bureau de dépôt : LIEGE X
Janvier-Février 2004

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

A cent lieues sous terre

- Résultats de l'été : Picos, Anialarra
- Grotte du Bay-Bonnet 2 à Trooz
- Amarrage en Y et plaquettes coudées

A l'affiche :

Blot à la grotte de Hohière

- Le point sur les travaux en Belgique :
Chawresse, Fagnoules, Lesves ...
- Résultats des camps d'été en Europe :
Pyrénées, Italie, Espagne, ...
- Récits d'expéditions hors-continent :
Mexique, Yémen, Cuba, ...

Tout le programme sur www.speleo.be/ubs

31 Janvier 2004
Rendez-vous
de l'Explo



Livraison de matériel SpéléRoc
Stand de la Librairie Spéléo

Institut Technique Communal "Frans Fisher"
rue Laruche, 30 - 1030 Schaerbeek

Accueil dès 9h30
Communications jusque 18h, avec larges pauses.

Repas de midi (potage, plat, dessert) : 8 €
à verser au 001-2231393-81

Réservation chez Jean-Pierre Bartholeyns :
jp.bartholeyns@profor.be ou 02/759 92 01

Entrée gratuite

Une organisation de la Commission « EXPLO » de l'UBS

Sous l'Egide du Fonds Spéléologique de Belgique et avec l'appui de l'A.D.E.P.S. de la Communauté Française



Article	Marque	Modèle	PV €/m
Bandouillère/foreuse	Alp Design	porte perforatore	21,00
Ceinture	Petzl	réglable	17,90
Cuissard canyon	Petzl	Canyon	74,50
Cuissard spéléo	Alp Design	Freda	59,00
Cuissard spéléo	EMS	Rio	37,25
Cuissard spéléo	Mtde	Amazonia	49,00
Cuissard spéléo	Mtde	Picos	57,00
Cuissard spéléo	Mtde	Varonia	52,00
Cuissard spéléo	Petzl	Fractio	76,00
Cuissard spéléo	Petzl	Super Avanti	63,00
Harnais de poitrine	Alp Design	Bunny	15,00
Harnais de poitrine	Mtde	Clasico	12,00
Harnais de poitrine	Mtde	Gama	39,50
Harnais de poitrine	Petzl	Serpentine	26,60
Harnais de poitrine	Repetto	Matmar	15,00
Harnais de poitrine	TSA	Huit	11,65
Harnais de poitrine	Roca	Huit	16,90
Longe double	Petzl	Spelegyca	20,00
Pédale double	Mtde	Siam dyneema	11,00
Pédale double	Mtde	Colectivo réglable	13,00
Pédale double	Repetto	en angle, réglable	9,00
Pédale simple	Petzl	footape, réglable	12,00
Sangle-harnais/croll	Alp Design	Strip	2,50

Ristourne accordée sur certains articles !!!

Prix donnés à titre indicatif, TVA incluse



Une nouvelle
fenêtre sur votre
Boutique Spéléo !

[www.speleo.be/
speleroc/index.htm](http://www.speleo.be/speleroc/index.htm)

rue Belvaux, 93 - 4030 Liège-Grivegnée
Tél.: 04/342 61 42 - Fax: 04/342 1156

Heures d'ouvertures

lundi au jeudi de 13h30 à 16h30
Vendredi de 13h30 à 22h

Baudriers Casques Cordes Diverss Eclairages Grimpe Habillement Quincaillerie Sacs

Regards - Spéléo Info

rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée - Liège
Tél. : ++32 4 342 61 42
Fax: ++32 4 342 11 56

Editeur Responsable

David Boito

Comité de Rédaction

S. Delaby, P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London, G. Rochez.

Relecture

I. Bonniver, S. Romnée, D. Uytterhaegen, M. Vandermeulen.

Documentation

Danièle Uytterhaegen

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Av. du Luxembourg, 55 - 4020 Liège

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
david.boito@skynet.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés rue
Belvaux, 93 B-4030 Grivegnée ou
publication@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout cor-
respondant belge ou étranger. Les articles
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention con-
traire) avec accord de l'auteur et mention de
la source: extrait de "Regards - Spéléo Info",
bulletin de la SSW n° ...

SSW

E-mail: secretariat@speleo.be
Web: http://www.speleo.be/ssw/

Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée-Liège
mail: caving.service@speleo.be

CCP : 000-0659669-69 de la SSW
IBAN : BE71 0000 6596 6969
BIC : BPOTBEB1

Abonnement (6 numéros)

Belgique: 25€
Etranger: 32€ (CE)
37€ (hors CE)

Prix au numéro
Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté
Française de Belgique et de la Région Wallonne (emploi)

Édito

Comme l'illustrent très bien la couverture et la photo gagnante du
concours, l'hiver est à nouveau là !

Pour les spéléologues, fini le temps de flâner en caleçon (long bien-sûr) à l'entrée du
trou; fini de se ruer tout habillé dans le ruisseau pour laver son matériel ; fini la canicule
de l'été qui fut si propice aux explorations en montagne; fini les siphons aux eaux
tempérées...

Finis ? Pas tout à fait puisque, grâce à ses auteurs, Regards va nous replonger dans
cette ambiance estivale avec la description d'une nouvelle petite cavité dans la vallée
de la Magne, avec quelques « images en siphons », avec les résultats d'expéditions
sur les Picos et sur la Pierre Saint Martin. De ce célèbre massif, il sera aussi question
avec le portrait de notre compatriote Jacques Théodor.

Finis aussi les entraînements et initiations pratiques sur la Roche aux Corneilles ou
dans la carrière de Villers le Gambon. Alors, profitons-en pour réfléchir un tantinet
sur nos techniques d'équipement.

Ceci dit -les « infos du fonds » le prouvent- tous nous continuons à descendre sous
terre, à défendre notre terrain de jeu, etc. Que ce soit dans les clubs ou au niveau des
différentes commissions de la fédération, de nouveaux projets sont échafaudés.
Le souhait du comité de rédaction est qu'ils puissent tous durant cette nouvelle année
2004, apporter à chacun beaucoup de plaisir et de satisfaction. Et qu'ils vous don-
nent aussi l'envie de remplir les colonnes du Regards.

Jean-Claude London

Sommaire

4 - A cent lieues sous terre (P. Vaute)

6 - Amarrage en Y et plaquettes coudées (G. Lardinois)

7 - Grotte du Bay-Bonnet 2 à Trooz (G.R.S.C.)

8 - Résultats de l'été :

• **L'exploration du Réseau Nostradamus (Système
d'Anialarra)** (P. De Bie et A. Van Houtte)

• **Les deux derniers jours dans le Pozo de la Cornisa** (J.
Masschelein)

15 - Lu pour vous (J.-M. Mattlet)

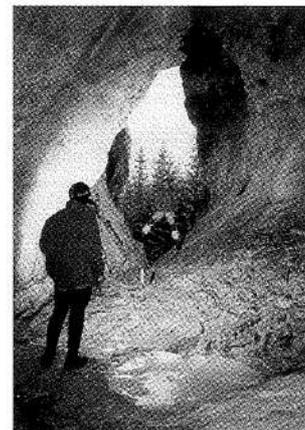
16 - Info du fond :

- Belgique
- France
- Albanie
- ...

20 - Concours photo

Exploration hivernale de la galerie servant d'exutoire
de crue de la Pestera Mare din Valea Firii (Humpleului,
Monts Bihor, Roumanie). Ouvert au piolet et plongé la
veille, le siphon (la vasque gelée à l'avant plan !) s'est
déjà refermé...

Cliché : Philippe Meus - C7



Belgique

Reportage



A cent lieues sous terre

Paul VAUTE
© La Libre Belgique 2003

Jeune, il dévorait les romans de Jules Verne. Adulte, il a suivi ses héros, sinon jusqu'au centre de la terre, du moins dans les gouffres qui y conduisent.

En été 1953, il y a un demi-siècle, l'expédition de Jacques Theodor établissait dans les Pyrénées - Atlantiques le record du monde, en atteignant la profondeur de 737 mètres. Aujourd'hui, ce Belge en qui Tintin se serait bien reconnu vit à Monaco.

HISTOIRE

Il est des anniversaires célébrés jusqu'à plus soif, tels les cent ans de la naissance de Simenon ou les vingt-cinq ans de la mort de Brel. A d'autres s'appliquerait plutôt le sic transit gloria mundi par lequel on rappelait naguère aux papes, lors de leur couronnement, que la gloire du monde n'a qu'un temps. Il en fut ainsi pour les lauriers spéléologiques de Jacques Theodor et de ses compagnons. Un demi-siècle après l'épopée où ils s'illustrèrent, celle-ci n'est plus connue que des passionnés du monde souterrain. Et pourtant, elle en vaut la peine...

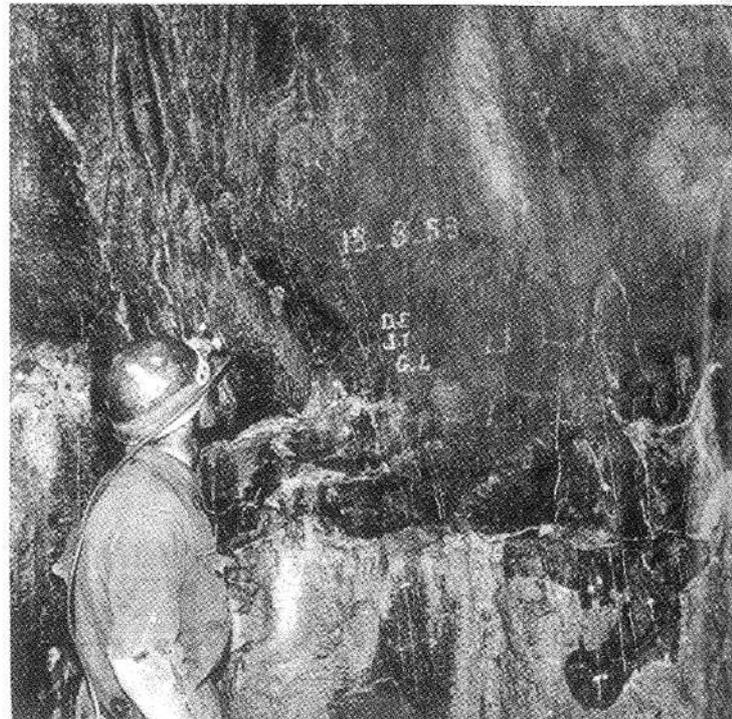
«J'ai d'abord été, entre dix et quinze ans, un lecteur assidu de Jules Verne, notamment de son «Voyage au centre de la Terre». A l'époque, on était peu informé et j'ai pris l'histoire au pied de la lettre», se souvient notre héros, né à Bruxelles en 1926, peu avant Tintin qui se serait bien reconnu en lui. Fasciné désormais par les voies qui conduisent aux entrailles de la planète, il y hasarda ses premiers pas en catimini lors d'un camp scout à Han-sur-Lesse. Et devint rapidement un familier des sentiers non battus. Sur sa table de chevet, les ouvrages de Norbert Casteret, le père de la spéléologie française, allaient bientôt remplacer les anticipations du romancier nantais.

«Pendant la guerre, se souvient notre interlocuteur, qui vit aujourd'hui à Monaco, je portais en vélo à la fin de la semaine, après les cours, et je faisais tout le trajet de Bruxelles à la grotte de Goyet. J'y restais du samedi au dimanche, en passant la nuit dans la grotte. Le dimanche après-midi, je retournais à Bruxelles.» De Gesves à la capitale, il y a quelque 70 kilomètres. Et le vélo du jeune Jean ne comportait pas de dérailleuse. A Wavre, il montait la côte à pied...

On l'aura compris: on a affaire à un indépendant dans l'âme. Et qui a d'ailleurs de qui tenir, étant le petit-fils du bâtonnier Léon Theodor, une des figures de proue de la résistance belge en 14-18. «Mon père, qui était dans la banque, est mort quand j'avais trois ans. Et ma mère, que je loue pour cela, ne s'est pas trop occupée de moi. Elle m'a fichu une paix royale!» Ainsi notre passionné fit-il de grand progrès, passant bientôt des siphons en plongée libre, avec pour tout matériel une lampe de poche dans un bocal à fermeture étanche, tenu par une main en même temps que la corde, les jambes et l'autre main effectuant les mouvements de nage.

Bien sûr, il eut aussi un métier, et même plusieurs. En 1948, il dirigeait un laboratoire de technologie textile à Gand quand le célèbre physicien Max Cosyns -qui avait assisté Auguste Piccard- lui ouvrit un horizon nouveau: participer à la reconnaissance du vaste réseau hydrologique souterrain des Pyrénées-Atlantiques, situé au sud de Sainte-Engrâce et qui intéressait notamment l'Electricité de France (EDF) pour ses applications industrielles éventuelles.

Dans la première équipe constituée pour relever le défi des cavités naturelles béarnaises, il y avait Cosyns lui-même ainsi que Giuseppe Occhialini, qui dirigeait avec lui le Centre de physique nucléaire de l'ULB. Le physicien britannique J. Fertell (cyclotron de Birmingham) et son collègue Eric Samuel étaient également de la partie. Jacques Theodor a rejoint pour sa part les expéditions de 1948, 1949, 1952 et 1953. L'une d'elles, en 1952, fut endeuillée par un accident



Signature de J. Théodor dans la salle de la Verna.
Tiré de "Arsip Info", 1977-1980, n°12-15

de treuil où le spéléologue français Marcel Loubens trouva la mort. On remonta son corps en 1954, contre son gré. «Il avait dit, à moi-même et aussi à d'autres: s'il m'arrive quelque chose au fond, je souhaite y rester. Mais le train médiatique a été le plus fort. J'ai refusé d'y aller pour cela et aussi parce que je soupçonnais que j'aurais donné lieu à un battage médiatique au bénéfice de certain(s).»

Parmi les explorateurs occasionnels de la rivière souterraine figurait aussi un certain Haroun Tazieff. Notre compatriote le vit un jour revenir, après avoir passé deux heures sous une cascade glacée, en si triste état, sans réaction et gémissant plaintivement, qu'on crut qu'il était devenu fou. Plus tard, en 1959, il se retrouvera en compagnie du célèbre volcanologue -qui naquit à Varsovie et fit une partie de ses études en Belgique- autour de l'île de Vanikoro (Salomon) en vue d'y dégager, au moyen d'explosifs, l'épave de l'Astrolabe, le vaisseau de La Pérouse, enfoui dans une gangue de coraux. Mais avec le recul du temps, l'avis sur ce glorieux «collègue» est plus que mitigé: «Une personnalité charismatique, certainement, mais pas un vrai scientifique»...

Août 1953. Pour la septième fois, des hommes se réunissent sur le site pyrénéen, au cœur des rocs calcaires et des pics tordus devenus familiers. Ils sont dotés à présent d'un treuil très puissant, avec un câble de 9 millimètres de diamètre. Objectif: le gouffre dit de la Pierre Saint-Martin, où va s'écrire le plus grand chapitre de l'aventure. «Cela a fait un grand ramdam médiatique à l'époque. C'était en même temps que l'affaire Dominici. Quand nous avons fait notre descente, une cinquantaine de journalistes attendaient en surface.»

Le groupe comprend vingt-cinq membres, parmi lesquels les déjà cités Occhialini et Casteret, l'explorateur polaire Lépineux, chef de l'équipe de pointe, le plongeur lyonnais Daniel Epelly, des scouts adultes dont deux topographes amateurs, un médecin, le Dr André Mairey, l'abbé Attout, un autre Belge qui est aussi l'aumônier de l'expédition... Il faut encore accueillir quatre Espagnols... pour éviter la confrontation avec les carabineros en armes, Madrid considérant que le gouffre fait partie de son territoire. Parmi ces nouveaux venus, qui s'intégreront fort bien, il y a un des plus éminents géologues d'Europe, Noël Llopis-Llad, professeur à l'Université d'Oviedo.

Quand il se trouve à la tête de l'équipe des scaphandriers, Jacques Theodor peut lire la gravité sur les visages au départ d'une plongée en caverne. «Comme dit Casteret, cet exercice représente le sommet du risque, c'est presque jouer à pile ou face avec la vie.» Que dire alors d'un gouffre qui ne se laisse pénétrer qu'au prix d'une descente à la verticale de 320 mètres, soit exactement la tour Eiffel! L'équipement est un poème: chemise de flanelle, chandail, wind-jacket, pantalon de velours, salopette, combinaison étanche, ciré (veste et pantalons). Six épaisseurs au total. Une fois treuillés, les découvreurs arrivent au camp de base, juste à côté de l'infortuné Loubens enseveli sous les pierres. Un camp? Façon de parler pour une plate-forme de trois mètres sur quatre où trois tentes sont déployées l'une contre l'autre. Humidité 98 pc, température 4°. Les vêtements de Theodor, trempés, le resteront pendant les quatre jours qu'il passera au fond. Mais au bout de la progression pénible, une fois le point extrême atteint, il y a la joie du sol jamais foulé, l'émerveillement devant la salle aussi gigantesque qu'insoupçonnée - elle sera dite «de la Verna» -, la célébration de la réussite selon les rites, le rhum d'une minuscule bouteille qui n'aura jamais paru aussi bon. Au marteau, sur la paroi, sont inscrits la date - le 13 août 1953 - et les noms - Theodor, Lépineux, Epelly. «Nous sommes à peine fatigués tant l'excitation est grande.»

Par la profondeur atteinte, qui est de 737 mètres, le trio a établi un nouveau record du monde, succédant à celui de Chevalier au Trou de Chaz (685 mètres). Depuis lors, forcément, bien d'autres dénivelés ont pris la

relève au «Guinness Book». Les performances n'ont cessé de s'approfondir d'année en année, notamment en Haute-Savoie. C'est là qu'une équipe dirigée par le Lyonnais Daniel Colliard est descendue, en janvier dernier, jusqu'à 1733 mètres dans le gouffre de Mi-rola (commune de Samoëns). Un kilomètre de plus! Mais on procède de nos jours avec un matériel autrement perfectionné et des moyens de communication dont les spéléos du milieu du XXe siècle n'avaient pas idée.

Les plus grands dangers? «En grim pant une paroi, c'est de glisser sur la glaise ou avoir une prise qui cède, nous dit Jacques Theodor. Un peu partout, ce sont les gros blocs en équilibre instable qui peuvent basculer. Robert Stenuit a été pris comme cela dans une grotte en Belgique. Un gros bloc lui a cassé la jambe. Un autre danger, s'il y a un cours d'eau sous terre, c'est que l'eau se mette à monter brusquement. Bien sûr, on a toujours des gens qui restent en surface mais on dépend des cordes.» Et quand il faut s'en passer, ne pas se perdre devient l'impératif majeur, vital... «Il y a trente-six techniques, comme celle de mettre des bandelettes de Scotch-lite de loin en loin, ou de disposer des feuilles de calendrier, du 31 décembre au 1er janvier.»

Grâce à la presse présente sur place, l'exploit de la Pierre Saint-Martin reçoit un écho large et immédiat. En Belgique, journaux et revues ne sont pas avares de fierté nationale. Le «Patriote illustré» consacre, les 18 et 25 octobre 1953, pas moins de dix pages à Theodor, qui sera aussi l'invité des conférences de l'«Exploration du monde». Dans «Paris Match», sous le titre «Quand les extrêmes se rencontrent», paraît la photo, prise au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du co-recordman de la profondeur en compagnie de celui de la hauteur, sir Edmund Hillary, vainqueur de l'Everest avec le sherpa Tenzing Norgay, en 1953 également.

Sur la carrière ultérieure du jeune sportif scientifique - ou scientifique sportif -, on pourrait encore écrire bien des articles. Secrétaire général de la Société belge de télécommunication en 1956, puis associé gérant de la Société générale de travaux sous-marins, également de l'Auxiliaire maritime et fluviale, il change radicalement de cap en 1959. «J'en ai eu marre. Je ne suis pas du tout commerçant, ce n'est pas dans ma nature. J'ai accompli un premier tour du monde en sept mois, puis un deuxième en 1961-1962 en quinze mois. Cela a été l'occasion de réaliser des photos et films sous-marins, qui sont passés dans beaucoup de salles.» Et qui ont, avec les fruits d'autres activités du

A LA PIERRE-SAINT-MARTIN

L'équipe du fond descendue à 730 mètres

a battu le record du monde de la profondeur

globe-trotter, illustré de nombreuses publications. Mais n'en faites pas qu'un chasseur d'images: il sera aussi chercheur au Centre national de la recherche scientifique ainsi qu'à l'ULB, chargé de cours à l'Université de Nice-Sophia Antipolis... et on en passe!

A 77 ans, Jacques Theodor prend toujours les escaliers pour gagner son appartement monégasque, au douzième étage, bien que l'immeuble comporte trois ascenseurs. Il pratique la voile, le pentathlon moderne, le VTT en forêt, le ski nordique... En 1997, il s'est rendu au Pôle Nord, comme membre le plus âgé d'un groupe qui a accompli les derniers 110 kilomètres en ski. Grand amateur de raids en traîneau à chiens, il est aussi en train d'apprendre à piloter un hélicoptère.

Et pour couronner le tout, il s'offre le luxe d'avoir trois livres en chantier: une autobiographie, une étude sur les technologies préhistoriques et une autre appliquant la méthodologie scientifique aux pseudo-sciences et aux pseudo-thérapies. A ce dernier terrain, il dit avoir été conduit par un sens aigu de la justice intellectuelle et morale: «Je suis dégoûté par la manière dont certains marchands de rêves exploitent des gens qui n'ont pas de moyens financiers et qui espèrent se sortir d'une problématique pour laquelle il y a des moyens tout à fait orthodoxes. Dire qu'on peut venir à bout du cancer ou du sida par l'homéopathie, c'est scandaleux.»

«Sans transition», il a aussi réuni une collection de vases grecs exceptionnelle, dont il a fait don au musée de l'Université d'Amsterdam qui en a publié l'impressionnant catalogue. Pourquoi pas à nos musées royaux d'Art et d'Histoire? La réponse fuse: «Parce que l'état dans lequel sont les pièces là-bas est honteux.» Dur, dur...

Mais nous voilà bien loin de la Pierre-Saint-Martin... Après coup, elle apparaît comme le tremplin d'une vie qui allait s'ouvrir à tout, aux plus lointaines équipées comme à une kyrielle de disciplines et de branches du savoir humain. Au fond -sans jeu de mot-, il y a du Tournesol dans ce Tintin-là.

© La Libre Belgique 2003
Avec leur aimable autorisation
de reproduction

Amarrage en Y et plaquettes coudées : quand ça tourne mal...

Guy LARDINOIS
Continent 7

Matériel ...



Résumé

Dans une suite de puits et en cas de **traction venant du haut** les deux "seuls" mousquetons d'un **équipement en Y à oreilles symétriques sur plaquettes coudées** peuvent se retourner simultanément. C'est **dangereux** et c'est du vécu. La traction de celui qui remonte est alors parfaitement répartie sur les deux ... minuscules axes des doigts de vos vieux mousquetons en zicral... Un équipement sensiblement différent doit être choisi.

-400... première !... Les puits succèdent aux puits depuis -180.

Le P30 qui se présente ici est comme une rampe torturée, inclinée à 70 voire 80°. Au pied de celui-ci, une belle terrasse suivie d'une verticale pas très large. Il reste peu de corde et les accus de la foreuse sont faibles. L'équipement semble évident : deux spits placés à la même hauteur à 30 cm de distance au niveau des épaules pour un forage confortable, deux plaquettes coudées pour écarter le nœud, deux mousquetons symétriques et, pour terminer, un nœud de huit double à oreilles de lapin égales, question de répartir la charge. Tout ça sans laisser trop de mou vers le haut, économie et force choc obligent.

Bref, un équipement de manuel et une sortie de puits on ne peut plus confortable.

A l'usage, cet équipement **parfait** va se révéler **dangereux**.

Deux ans plus tard, nous sommes deux à remonter du fond. L'équipier qui me précède entame le puits oblique en effectuant des tractions inévitables sur l'amarrage inférieur (rappelez-vous, le mou a été mesuré chichement). Les deux mousquetons se soulèvent (les deux car les oreilles du "Mickey" sont courtes et de même longueur), se retournent et coincent leur virole chacun dans sa plaquette. A ce moment, le premier spéléo qui remonte est déjà 10 mètres plus haut et ne peut pas se rendre compte que je vais maintenant remonter le puits suspendu sur les doigts de deux mousquetons en zicral...

C'est avec un pincement de cœur que je parcours, lentement, très lentement, les trois derniers mètres qui me séparent du palier, le tout assorti de quelques imprécations à destination de mon "innocent" équipier qui se demande ce que je lui veux. Je continue ma remontée et je constate en effet que ces satanés mousquetons ont une fâcheuse tendance à se retourner avec un bel ensemble. Averti, je poursuis ma progression en me déportant péniblement vers la gauche pour éviter de tendre la corde et j'arrive ainsi à remonter sans activer le retournement critique.

Il s'agit là d'une belle illustration de l'adage : "le mieux est l'ennemi du bien" et la preuve que l'application aveugle du manuel ou des préceptes de l'Ecole ne suffisent pas ! Il faut aussi réfléchir.

Pour prévenir le phénomène, on peut envisager et combiner plusieurs solutions :

1. Laisser d'avantage de mou vers le haut. (consommation de corde)
2. Couper la corde (c'est dommage) avant d'équiper le puits suivant.
3. Utiliser une ou plusieurs plaquettes vrillées (le nœud risque de frotter).
4. Ne pas placer les spits au même niveau (respecter 40 cm de différence) et utiliser un Mickey à oreilles nettement inégales. (cela consomme un peu de corde, c'est plus difficile à ajuster et choque notre esprit de symétrie mais augmente légèrement la résistance de l'ensemble en réduisant l'angle d'ouverture)
5. Remplacer le Mickey par deux "8" séparés par une ganse large (ce n'est plus de mode et la traction n'est plus répartie mais c'est de loin la meilleure solution économique).
6. Remplacer les mousquetons par des Clowns, As, anneaux ou maillons rapides moins sensibles à ce phénomène (il faut avoir le matériel adéquat).

7. Ajouter un amarrage supplémentaire avec un nœud papillon ou polonais comme pour une arrivée de main courante suivie d'un puits (en première, on économise les accus et le matos)

Conclusion

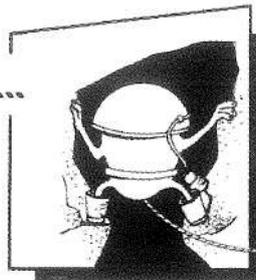
Ce phénomène est rare mais ne doit pas être négligé car il annihile complètement la sécurité que procure le double amarrage. En cas de rupture d'un mousqueton, il est irréaliste d'espérer que le doigt du second résiste au choc de la chute.

Dans le cas d'une succession de puits non verticaux, des tractions peuvent s'appliquer sur les amarrages inférieurs. La conception de l'équipement ne doit pas être pensée en tenant compte uniquement d'un équipier situé plus bas mais aussi en fonction des effets du comportement d'un équipier situé plus haut que l'amarrage. La tête de puits doit être étudiée comme l'arrivée d'une main courante suivie d'un cran de descente plutôt que comme la succession de deux verticales superposées.

Une bonne habitude serait de confectionner systématiquement les amarrages en Y avec les branches inégales et un angle d'ouverture réduit à 20°. Un autre conseil serait de décaler les deux points d'amarrages en Y de haut en bas plutôt que latéralement.



Chez nous ...



Grotte du Bay-Bonnet 2 à Trooz

Contribution à l'Inventaire Spéléologique de Belgique

GRSC - 2003

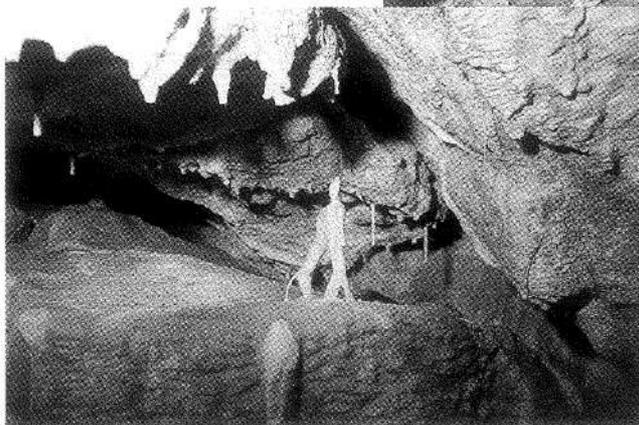
Localisation

Vallée de la Magne, rive gauche (sur la commune de Trooz), entre le Fond de St-Hadelin (le gué) et les grottes préhistoriques de Forêt, au Bay-Bonnet. A peu près à mi-distance. L'entrée, d'accès difficile, est perchée à une vingtaine de mètres au-dessus de la Magne.



Description

Cette petite grotte, sèche, a été découverte et explorée par le CRSL, fin 1989. D'un développement très modeste : 45 m, et de faible profondeur: -5,5 m, elle est un maillon fossile du réseau hydrologique du Wuinant.



Salle des Choux-fleurs : aperçu d'un coin

Salle des Choux-fleurs : concrétion curieuse

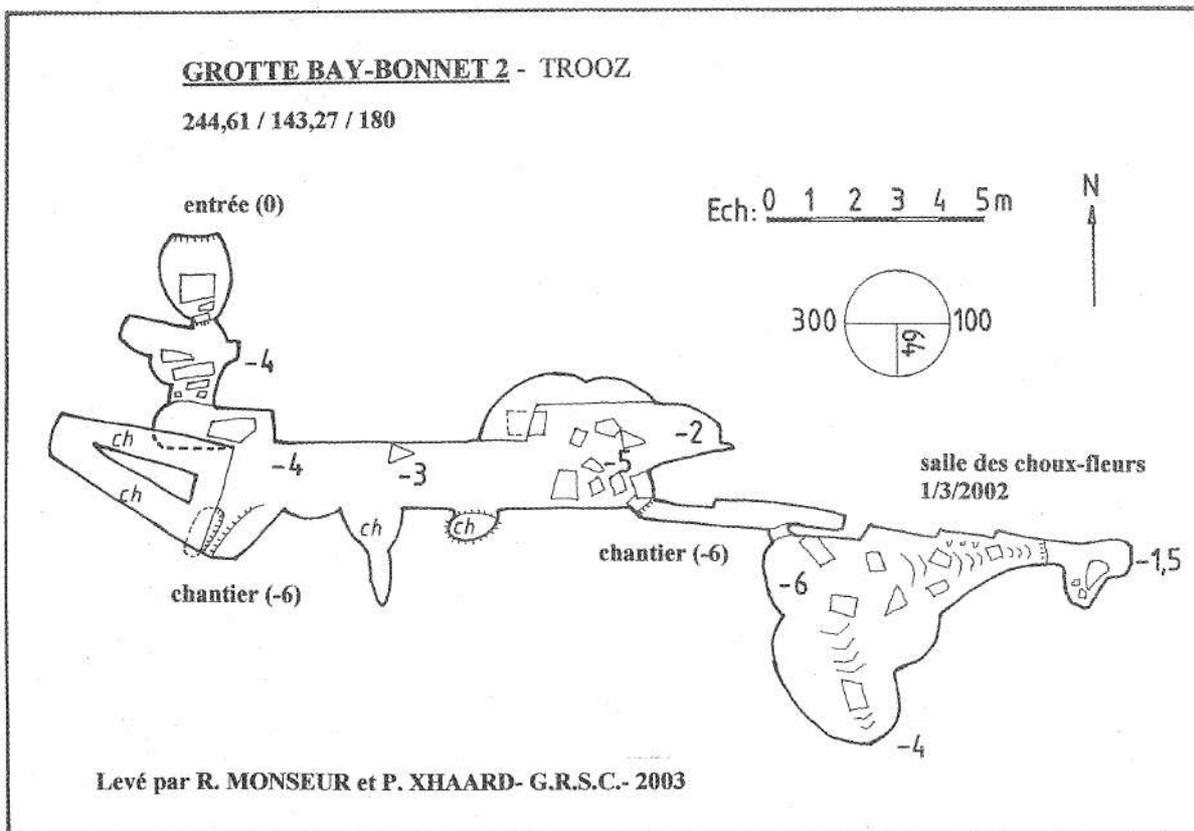
Clichés : Pol Xhaard

Travaux

Le GRSC y a réalisé récemment quelques sondages. Le 1/3/2002, Patrice Dumoulin (GRSC), Michael Rikir (Club Abyss) et Francis Polrot (Les Chercheurs de la Wallonie) découvraient une petite salle sobremment concrétionnée. Le sol est garni d'un concrétionnement en choux-fleurs et de petits ossements.

Bibliographie

- Atlas du Karst wallon, site 42/7-23.
- Regards/5 1989, article : «Le Trou Wuinant », p.12.





L'exploration du Réseau Nostradamus (Système d'Anialarra)

Paul DE BIE
Annette VAN HOUTTE

Samedi 17 août 2002

... rêver d'une rivière inconnue

Aujourd'hui je suis au repos, le temps est splendide.

Cette rivière mystérieuse qui reste à découvrir me tracasse sérieusement. Elle doit exister. Il y a deux ans seul un réseau amont était connu, il se dirigeait plein Est sous le lapiaz (direction Pic d'Anie). En 2001, nous avons découvert le Réseau des Affamés (auquel nous avons encore ajouté 700 m la semaine dernière), nous y avons trouvé une deuxième rivière que nous pouvons suivre sur 600 m vers le nord-est. C'est une rivière au débit modeste mais les galeries sont généralement spacieuses.

Mais, il y a un grand mais. Une grande partie du lapiaz, l'entièreté du quadrant Sud-Est devrait également être drainé! Dans le système il y a bien une rivière venant de ce côté, elle apparaît de dessous un grand éboulis. Je ne peux qu'émettre des suppositions quant à son cours en amont de l'éboulis, mais je suis bien sûr que c'est celle que nous cherchons!

Je tourne et retourne la topo du système dans tous les sens sur mon ordinateur portable. C'est un jeu très instructif, c'est inimaginable les galeries et jonctions qu'on peut inventer ainsi!

A la base de mes élucubrations qui mènent à mes hypothèses il y a une deuxième raison : l'énorme Canyon fossile d'Anialarra, découvert en 1986 par les Belges de l'Equipe de St-Nicolas. C'est une galerie aux dimensions gigantesques qui est creusée dans le calcaire à une époque où les rivières n'avaient pas encore atteint le socle de schiste. Le canyon flotte environ 50 mètres au-dessus du schiste et des rivières actuelles. Il fait en moyenne entre 5 et 10 m de large pour une hauteur de 30 à 60 mètres, et commence comme par hasard à l'endroit où la rivière convoitée apparaît de dessous l'éboulis.

Pour les découvreurs du canyon, celui-ci n'était qu'un circuit, un détour que la rivière faisait à l'origine. C'est possible, mais étant donné que le canyon se situe quelques dizaines de mètres au-dessus du cours actuel de la rivière, il devrait se

poursuivre en amont. Cela signifie au-delà de ce foutu éboulis. Avant-hier nous avons pu progresser 70 m dans l'éboulis, 70 m de slalom entre les blocs dans l'eau glacée. Arrêt sur laminoir impénétrable... Nous n'étions pas les premiers, nos prédécesseurs avaient donné un nom très approprié à cet endroit : Juste une Illusion...

... par au dessus ou par en dessous?

Comme nous ne réussissons pas à passer par le bas, il ne reste qu'une possibilité : il faudra franchir l'éboulis par le haut! Pour arriver à nos fins il nous faut d'abord enfin atteindre le niveau supérieur de ce canyon fossile, dans la zone du réputé Puits King Kong (découvert par l'Equipe de St-Nicolas en 1986). Le King Kong devrait être un puits remontant gigantesque (>100 m).

Nos nouvelles topos montrent que le puits se situerait juste à l'aplomb de l'éboulis. Je suppose même que ce dernier a été formé par le grand puits.

D'après l'Equipe de St-Nicolas il n'y avait aucune suite au canyon à cet endroit et ils ont été obligés de redescendre vers la rivière en dessous. J'imagine qu'à ce moment de leur explo ils n'avaient plus qu'une idée : trouver une sortie vers la rivière, et qu'ils

n'ont plus trop cherché une suite.

L'année dernière, j'ai fait quelques essais infructueux pour atteindre ce King Kong, mais au dernier essai avec Rudi une escalade difficile de 7 m nous a arrêtés. Comme quelques jours avant j'avais failli me casser la colonne vertébrale en faisant une chute de 4 mètres dans une autre escalade, nous avons rebroussé chemin. A 450 m de profondeur il vaut mieux ne pas faire trop de bêtises.

Bref, après demain nous retournons dans le système pour chercher et trouver ce fameux King Kong!

... enfin : le King Kong!

Il est déjà passé 10 heures quand je commence la descente avec mes deux compagnons du jour, Kurt et Maarten qui font connaissance pour la première fois avec le système d'Anialarra.

Après une visite touristique d'une heure dans les avals de la cavité nous retournons vers notre but initial. Nous traînons nos 3 kits par l'étage inférieur du canyon que j'avais découvert l'année dernière en compagnie de Tjerk. Ca accroche dans les passages concrétionnés étroits et dans les éboulis. Nous arrivons à l'escalade de 5 mètres où j'avais chuté l'année passée! Prudemment je re-tente l'escalade et j'installe une corde pour mes deux collègues. Peu après nous suivons l'étage supérieur du canyon. C'est une galerie immense, agrémentée de passages spectaculaires par des vires au-dessus de puits profonds. Quelques heures plus tard après avoir équipé un P12, fait une escalade en artif de 7 mètres et avoir levé la topo d'une section du canyon, nous arrivons enfin sous un puits remontant immense : le King Kong! L'acoustique est phénoménale. Mais je reste figé d'étonnement : au lieu de l'éboulis immense auquel nous nous attendions, le sol est parfaitement plat avec quelques cailloux. Ma belle théorie pour trouver ici entre les blocs la suite hypothétique du canyon et/ou de la rivière s'écroule.

Ce n'est pas possible! Pendant que Maarten et Kurt lèvent la topo, je fais le

Paul en escalade artificielle, dans le but d'atteindre le King Kong - cliché : Maarten Simons



tour de la salle. Mise à part une fracture (ou diaclase?) presque complètement resserrée de 30 m de haut dans un coin de la salle il n'y a rien. Au ras du sol il y a une ouverture d'un mètre de large, je rentre dedans à plat ventre et vois que les blocs qui sont tombés dedans n'ont laissé qu'une ouverture de 20 cm. Je suis découragé... pourtant il y a sensiblement du courant d'air!

Devant les yeux étonnés de Kurt et Maarten je commence une désob en règle. Nous disposons uniquement d'un marteau et d'un burin, aidés d'un peu de chance nous parvenons à agrandir l'orifice. Le courant d'air s'est décuplé. Je laisse l'honneur à Maarten de passer en premier ce que nous appellerons plus tard l'Étroiture belge. Il passe avec quelque difficulté et s'exclame: "ça redevient grand" ! Nous le suivons.

Incroyable : nous sommes dans une galerie de 20 mètres de haut pour 3 de large. Elle est en forte pente et 30 m plus loin nous entendons le bruissement de la rivière.

Un peu plus loin, nous retrouvons en effet la rivière en dessous d'une grande salle et d'un éboulis. Ça ressemble très fort à l'endroit où je me suis arrêté quelques jours plus tôt avec Lieven. Donc nous sommes de nouveau dans "Juste une Illusion" ?

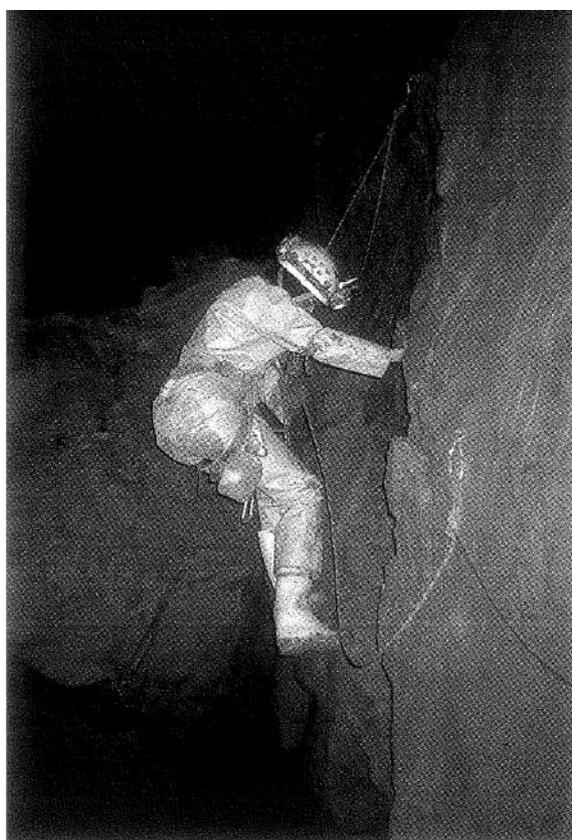
Déçu je crie "Merde les gars, je reconnais l'endroit" (et puis zut en fin de compte je n'y croyais pas vraiment...). "Nous avons juste trouvé un autre passage vers la rivière !" "Regardez ce bloc, j'y ai mis les pieds l'autre jour! ...Mais où est donc passé le point topo ?"

Je commence à douter et cherche fébrilement les points topo que j'ai laissés avec Lieven. Rien! Impossible, nous aurions donc tout de même franchi l'éboulis? Ce serait aussi simple?

Comme je connais la galerie les yeux fermés je décide de suivre vers l'aval, mais je n'y arrive pas, un mur de blocs me barre la route, la rivière y disparaît. Maintenant je suis bien certain et je commence à jubiler : hurra, ça y est, nous sommes passés, nous avons retrouvé la rivière! Le moment de l'euphorie est enfin arrivé.

... "Juste une illusion" est franchi

Malheureusement l'heure du retour est déjà arrivée : il est 17 heures, nous aurions déjà dû nous trouver à la base des puits de l'AN51. Mais c'est vraiment trop beau, nous allons tout de même jeter un coup d'oeil plus loin! La logique nous semble être de suivre la rivière vers l'amont. Ça va bien pendant 30 mètres, puis nous nous retrouvons encore devant un éboulis. Nous passons entre les blocs, c'est de nouveau un laminoir de 30 cm de haut qui siphonne à moitié qui nous barre la route.



Lieven sur la traversée après Rocky Horror
cliché : Paul De Bie

"Allez les gars, marche arrière et essayons de franchir les blocs par le dessus".

Je vais de l'avant, fais une courte escalade et... je n'en crois pas mes yeux: je me retrouve dans une galerie monstrueuse de 15 mètres de large sur 20 de haut. Je bondis et je jubile, Kurt me suit, mais Maarten ne vient pas. Merde, où se trouve-t-il celui-là! Nous crions à en perdre la voix, pas de réponse. Nous allons le chercher et le trouvons après cinq minutes. Rien de grave, il essayait toujours de se frayer un passage entre les blocs. Peu après nous nous retrouvons tous les trois au départ de ce nouveau tunnel de métro fantastique.

Nous avançons avec précaution 100 mètres de bloc en bloc, et ça continue de la même manière. Dans le lointain, on entend de nouveau le bruissement de la rivière, mon hologène ne me permet pas de voir si loin. Malgré les dimensions de la galerie, un bon courant d'air nous souffle toujours de face. Je deviens fou, non seulement par l'ampleur de la découverte mais aussi parce que je l'avais plus ou moins prédite, c'est une grande satisfaction. J'ai déjà une petite idée sur le nom de notre rivière : le Rio Nostadamus.

Je réprime résolument la tentation très forte de continuer, d'aller voir derrière le coin. L'habitude chez Avalon est de se partager les premières entre le plus possible d'individus, comme ça chacun reste motivé. Et de plus, ici, sur Anialarra, on a un accord : explo = topo. Et il ne nous reste point de temps pour faire de la topo!

C'est la peine au coeur que nous rebrasons chemin. Au pas de course nous rejoignons la base de l'AN51 (-400 m) vers

18h30. Mes fidèles compagnons restent au camp d'altitude ce soir, ils peuvent faire à l'aise. Par contre moi je devrais être à la station de ski avant la tombée de la nuit. Je ne les attends donc pas, prends le kit avec la Hilti et remonte à une allure folle les 400 m de puits. Au camp je me change vite et commence rapidement la descente vers la station.

J'ai à peine pris le chemin du retour quand je rencontre le nouveau trio, d'abord Oswald, suivi d'Annette et d'Erik. Des yeux incrédules remplis de joie me regardent pendant que je raconte nos aventures. Ce que j'aimerais bien les accompagner demain!

Entre-temps il est déjà 21 h05, dans 30 minutes il fera noir. Je n'ai pas pris de lampe et comptant sur la lune pour éclairer le sentier je m'é lance sur le lapiaz. Je saute, cours, trébuche avec mon sac-à-dos bien trop chargé. A partir de Baticotch c'est l'obscurité totale, mais vers 10 heures j'arrive sur Pescamou où est stationnée la voiture de Lieven. Ce n'est

que quand je prends le volant que je sens la fatigue m'envahir. Je trouve heureusement une excellente cassette avec des "vieilles" dans les affaires de Lieven et pendant que j'entonne à pleine voix "Wooly Bully", "Wild Thing" et surtout "Born to be wild", je descends de très bonne humeur la route vers le camping!

*Get your motor running
Head it on the highway
Looking for adventure
And what ever comes your way!*

Extrait du livre de camp du 20 août 2002

Annette :

Hier soir je suis montée avec Erik et Oswald avec la ferme intention d'aller faire la topo de "Limotches" et de la "Merde en tranches" et de les jonctionner au FR3. Au camp nous sommes accueillis par un Paul complètement euphorique, nos projets sont immédiatement mis au rebut car ils ont fait une grosse découverte aujourd'hui et nous avons la chance de pouvoir aller la poursuivre et en faire le levé topo... qui pourrait refuser... merci Paul!

Nous voilà partis pour le King Kong, on doit chercher un peu, c'est impressionnant, mais les inventeurs ont eu tendance, comme toujours, à l'exagération. Le passage désobstrué hier (l'Étroiture belge) est trouvé, nous le franchissons en mesurant, et puis nous restons bouche bée, ou non ce sont plutôt des cris d'étonnement qui fusent à la vue de la suite!

C'est une grosse galerie, nous poursuivons en faisant la topo, Oswald va de l'avant et

marque les stations, il nous fait suivre un parcours en montagnes russes; Erik fait les visées et moi j'essaie de suivre en dessinant et notant. J'ai peine à suivre, j'ai trop peu d'yeux et de lumière pour enregistrer tout. La galerie est grande, un peu moins que la description qui nous en a été faite, elle ressemble fort au reste du canyon fossile. Partout des gros blocs et des tas de galets de rivière agglomérés.

Un gros affluent apparaît de la droite sous une grille de stalactites (une vraie carte postale) et conflue avec le cours principal qui coule à un niveau inférieur. Je me fais presque écraser par des blocs, tout bouge sous mes pieds. Ca change d'aspect: des concrétions de partout! Un puits... nous pouvons le contourner. De l'autre côté une jolie salle, les parois et le sol sont couverts de choux-fleurs. A droite nous entendons l'eau par un trou dans le sol...

...le courant d'air fait flotter les feuillets topo

Nous suivons la galerie et subitement un mur, c'est tout bonnement fini! Retour à la salle où Erik trouve une fissure étroite dans la plafond contre la paroi. Un fort courant d'air que nous sentons jusque dans la salle en émane. Nous escaladons en n'oubliant pas la topo, les feuillets flottent dans le cahier. Merde! La suite est bouchée par des blocs, ce sera pour une autre fois... nous faisons tristement marche arrière et remarquons une petite ouverture dans la voûte.

Oswald tente une escalade sur les choux-fleurs et parvient à franchir l'obstacle. Je ne

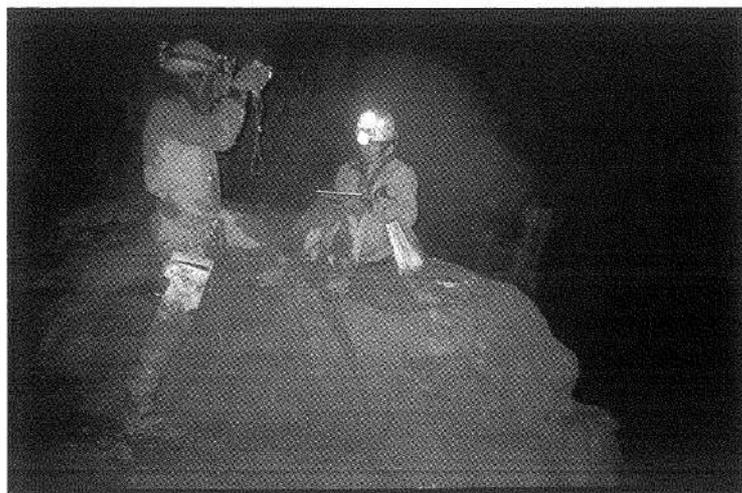
peux répéter ce que nous avons entendu par la suite comme cris et exclamations. Mais il était clair que ce n'était pas fini!

Installation d'une corde et nous suivons, en continuant avec application la topo. En haut la galerie est plus étroite, mais toujours parcourue par un fort courant d'air. Nous passons sous un grand puits actif, qui se poursuit entre les blocs sous nos pieds. Ca devient plus large. Nous suivons la paroi et nous nous rendons finalement compte que c'est un petit bloc de 30 mètres de long, appuyé contre la vraie paroi!

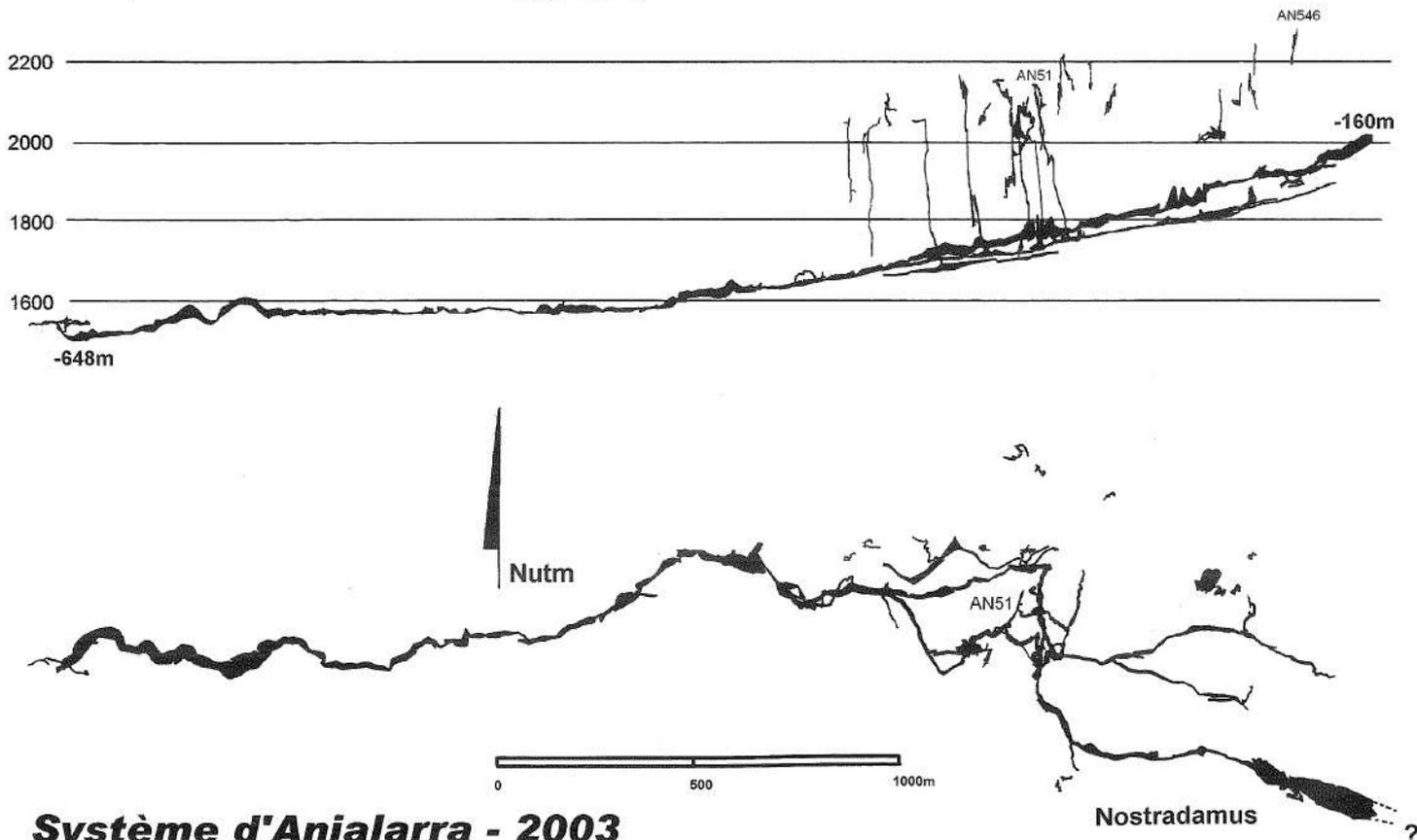
Je veux m'arrêter, il est temps et puis nous ne pouvons pas dévorer cette première tout seuls! Il est difficile d'arrêter les deux hommes, je dois les traiter comme des enfants et lance un ultimatum: jusqu'à 17 heures et encore maximum 2 visées! C'est la queue entre les pattes qu'ils finissent par m'écouter. Nous nous arrêtons sous un grand puits, la galerie ne fait que s'accroître. Je laisse un mot (le dernier feuillet topo) pour l'équipe 2003. Le retour vers le

King Kong est long, nous n'avions pas remarqué que nous avions tellement avancé.

Retour vers l'AN51, le bassin au bas de la cascade du Rio Nostradamus me tend les bras, Oswald guette avec son appareil photo. Je ne lui octroie pas la joie d'un plongeur dans l'eau. Arrivés à la base des puits, il se fait déjà tard, Erik et moi mangeons encore un peu, trop peu, Oswald prend directement le départ. Je suis, attendant régulièrement Erik qui commence le déséquipement. Pour cause, entre autres, de beaucoup de péripéties avec trop de kits pour trop peu de bras, nous arrêtons de déséquiper sur la plate-forme de -300. Je vois la surface vers 23 heures. Ca a été un record de lenteur



Annette admire les "Excentriques excentriques" - cliché Paul De Bie



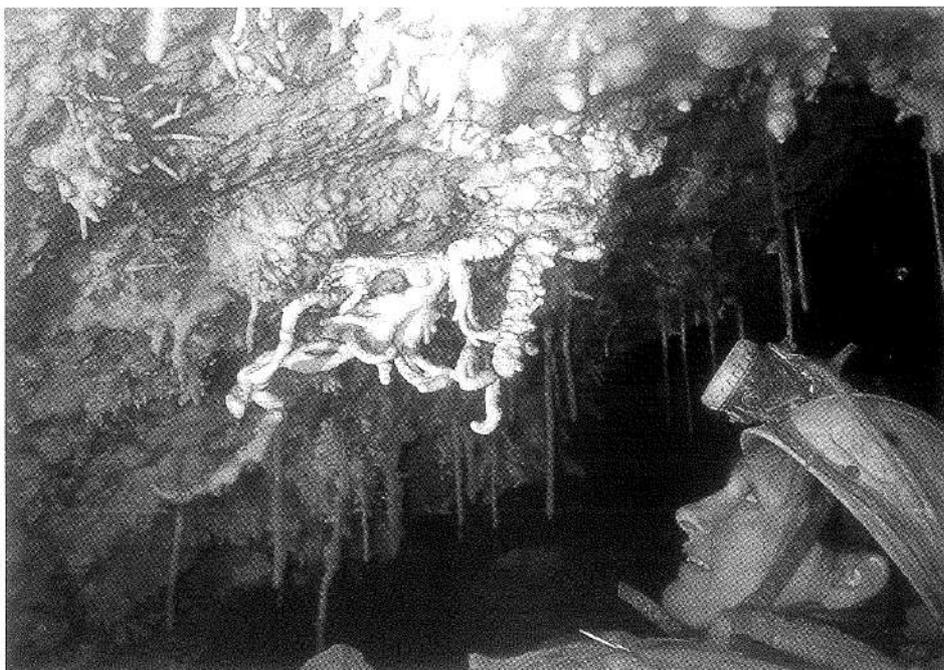
Systeme d'Anialarra - 2003

(4,5 heures pour les puits! Plus de la moitié passées à attendre).

Finalement, après une longue journée, un repos bien mérité. Comme c'est une belle nuit claire et douce je laisse la tente ouverte.

Par la suite il s'avérera que nous avons d'une traite fait la topo de 641 m de galerie géante. Pas mal, en Belgique il nous faut une année entière pour le même résultat.

Annette Van Houtte



Annette admire les "Excentriques excentriques" - cliché Paul De Bie

Aniallara 2003 : la 7^{ème} Expé Interclubs

Elle s'est tenue du 27 juillet au 16 août 2003. Le but principal était évidemment de poursuivre l'explo du "Réseau Nostradamus", très grosse galerie se situant dans les extrêmes amont du Système d'Aniallara et découvert l'année dernière en fin d'expédition.

Malheureusement le Réseau Nostradamus queutait tout bonnement 10 mètres après le terminus de 2002!

Queuter n'est pas le terme exact. En réalité, nous nous retrouvons au pied d'un mur haut de quelques dizaines de mètres. Après quelques séances d'escalade spectaculaire, l'obstacle était vaincu. C'est en haut de cette escalade de 40 m (le "Rocky Horror Show") que nous avons retrouvé la suite.

Après avoir parcouru une centaine de mètres dans la "Galerie des Bronchiteux" au très fort courant d'air, nous arrivions à notre grande surprise dans une grande salle: "Cosmik Debris" faisant 80 m sur 40 m.

Quelques jours plus tard, nous trouvons le passage menant à une galerie très concrétionnée, caractérisée surtout par de fabuleuses excentriques ("Galerie des Excentriques excentriques"). A son tour, celle-ci nous menait à une salle encore plus grande que la première: la "Salle Lieven". Lors de la dernière sortie, celle-ci a été rallongée d'une troisième salle: la "Salle du Lapiaz", la plus grande des trois. Les Salle Lieven et Salle du Lapiaz ne sont en fait qu'une seule salle divisée en deux par d'énormes blocs de la dimension d'une maison. Le tout mesure au moins 250 m de long sur 60 m de large.

Dans la Salle du Lapiaz nous avons gravi un grand éboulis, la "Baraque Fraiture", tellement déclive de l'autre côté que nous n'avons pu descendre sans corde. Un énorme trou noir semble être la suite qui nous attend l'année prochaine! Au sommet de la salle nous avons pu suivre une autre galerie (15 m de large) sur une centaine de mètres, également arrêté sur... rien.

Ainsi, le réseau Nostradamus a été largement doublé. Plus d'un kilomètre de première a été topographié. Au vu des dimensions, tellement importantes pour un extrême amont, nous espérons être loin de la fin. En théorie, nous devrions encore pouvoir progresser 500 m de plus vers l'est avant de buter sur la falaise gigantesque qui marque la limite du massif de la Pierre.

Au terme de l'expédition, le développement du système d'Aniallara est porté à 14,2 km pour une dénivellation inchangée de -648 m.

Evidemment, d'autres explorations et sorties topo ont eu lieu dans le reste du système.

Nous avons également travaillé dans d'autres cavités, dont plusieurs fois dans l'AN61 -Sima del Confusion. Finalement, nous avons abandonné 12 m plus bas, sur nouveau pincement (vers -150m). Dommage, car ce gouffre se situe au-dessus d'un affluent du Réseau Nostradamus.

La grotte la plus prometteuse est l'AN107 qui a été bouchée par la neige pendant 20 ans. La canicule de l'été 2003 a enfin libéré un passage entre la roche et la neige. Cela nous a permis de faire une très belle et frigidifiante première. Arrêt à -140 m (toujours dans la neige), face à une étroiture au sommet d'un nouveau puits estimé à environ 30 m.

Faut-il vous préciser que nous remonterons sur Aniallara l'an prochain.



Les deux derniers jours dans le Pozo de la Cornisa

Jan MASSCHELEIN
(traduit du néerlandais par Françoise Esser)

Introduction

Dans le Regards n° 45 de l'automne 2002 (page 26), je vous relatais comment les spéléos flamands, regroupés sous la bannière du RCCB, avaient prolongé le HG43 sur le Macizo Central des Picos de Europa, prenant pieds en fin de séjour à -700, au bas de grands puits, dans une grande salle chaotique.

L'expé 2003 avait pour objectif, natuurlijk, de dépasser ce terminus. Ce à quoi se sont acharnés nos amis durant 3 semaines (du 19 juillet au 9 août pour être précis). Mais laissons le soin à Jan de nous relater les derniers jours passés sous terre. Et puis, rendez-vous l'an prochain pour au minimum la topographie...

J-C London



7 heures. La lumière dans la tente annonce à nouveau une belle journée. Depuis plus de 15 jours que nous sommes ici à 2300 m, au bord du Hoyo Grande, le temps est magnifique, mise à part une averse nocturne. Je me lève et me dirige vers la tente-cuisine à 50 m. Elle est à moitié ouverte et, manifestement, quelqu'un y est encore passé depuis que nous sommes allés nous coucher hier soir. Cela ne peut signifier qu'une seule chose : Ismael et Silvino, nos amis espagnols, sont déjà revenus de la grotte cette nuit. C'est inattendu. Il était prévu qu'ils topographient du point terminal de la dernière salle trouvée, la Sala Nera, jusqu'au pied du P 145, le Pozo Javier Ortola (ainsi nommé en souvenir d'un ami de Silvino qui est décédé dans un canyon, 2 mois plus tôt). De plus, ils devaient déséquiper ce P 145 et ramener au bivouac à -500 m tout le matériel qui se trouvait encore en bas. Trop de travail pour pouvoir être déjà de retour. Ils auraient dû bivouaquer et sortir seulement dans la journée. Wim et moi, qui sommes la dernière équipe, aurions dû les croiser lors de notre descente d'aujourd'hui. Mais ils sont donc de retour : ils sont allés super vite, ce qui est surprenant vu que c'était leur première descente souterraine cette année et qu'ils ne connaissaient pas cette partie de la grotte, ou alors il s'agit d'autre chose.

À 7 h 30, Wim apparaît à son tour dans la tente-cuisine et raconte que, hier soir vers 11 h quand nous allions nous coucher, il a vu la lumière des lampes de Silvino et Ismael, haut dans la montagne, sur la vire qui conduit à l'entrée de la grotte.

Cela aurait donc bien été une exploration très rapide. Notre inquiétude s'accroît. S'ils n'ont pas fait ce dont nous avons convenu, cela signifie que Wim et moi devons aujourd'hui topographier et déséquiper, et que nous aurons donc probablement peu de temps pour vérifier si nous avons réellement trouvé une suite ou si nous arrivons directement en terrain connu. Depuis plus de 2 semaines (avec nuits au bivouac), nous cherchons à dépasser le terminus de l'année dernière à -700 m. Ce point terminal est une grande salle en pente (40 m x 20 m, la Sala Nera) au bout du méandre qui débute au pied du Pozo Javier Ortola. Il y a un fort courant d'air dans cette salle, mais il disparaît complètement dans les blocs du sol. Travail de désobstruction qui semble irréalisable. Jusqu'à présent, nous avons trouvé deux autres méandres (dont un dans le plafond de la salle terminale, à certainement 60 m de haut) qui retombent tous deux dans la salle. De plus, nous avons trouvé à -500 m une nouvelle salle, plusieurs grands

méandres et un puits, mais tous sont bouchés ou reviennent dans le réseau connu. Il y a 2 jours, David et Wim ont découvert, du côté ouest du Pozo Javier Ortola, à environ 40 m du sommet du puits, une assez grande galerie latérale où une bonne partie du courant d'air disparaît. Nele et Lieven ont continué à explorer cette galerie avant-hier. Celle-ci semble, ô ironie, venir du fond du P 80 (Pozo de (la) Mierda - ou puits de merde) qui se trouve à l'ouest du bivouac et où nous étions déjà allés l'année passée, sans rien y trouver. Mais il peut encore y avoir une autre possibilité dans cette grande galerie, à savoir vers le bas et dans la direction opposée (vers le nord).

Cela devait donc être vérifié, mais tout indique que nous allons dans la direction de la salle finale et chacun craint que ce soit le cas. Ce serait donc la fin de l'exploration du Pozo Cornisa, parce que nous pensons que nous avons quasi tout vu entre -480 m et -700 m. Wim et moi devons donc aujourd'hui essayer de découvrir s'il y a une suite ou non. Mais qu'en est-il maintenant de la topo et du déséquiper ? Peu après 8 h, Silvino arrive à la tente-cuisine : ils n'ont pas déséquipé ni topographié. Ismael ne se voyait pas descendre le Pozo Clandestino (P 130) parce qu'un fractio se trouve sur un

grand bloc en paroi et il sont donc revenus. Cette nouvelle fut accueillie avec des sentiments mitigés. Et maintenant ? Nous n'avons pas le choix : la topo doit être faite et la grotte déséquipée, car il ne reste que deux jours. Nous sommes partis du camp à 8 h 45 et nous arrivons à 9 h 45 à l'entrée de la grotte, à 2540 m d'altitude. Le temps est magnifique, mais l'humeur pas des meilleures. Plus de deux semaines de dur labeur qui ont permis, c'est vrai, un peu de première, mais nous n'avons pas trouvé de vrai passage et nous n'avons pas dépassé la profondeur atteinte l'année dernière. De plus, il est évident qu'aujourd'hui nous ne pourrions pas vérifier s'il y a une suite ou non. À 10 h 30, nous sommes sous terre; à midi, au bivouac de -500 m. Sans problème. Ce gros bloc qu'Ismael ne sentait pas stable dans le Pozo Clandestino, et que nous avons encore observé dans la descente, est si gros et pèse des centaines si pas des milliers de tonnes que nous ne pourrions aucunement le faire bouger. Il est temps de manger : tartines de fromage et de choco accompagnées d'une tasse de thé. Cela ne nous prend pas plus de 20 à 25 minutes, mais nous avons déjà froid. Il est temps de continuer notre chemin. Nous n'emportons qu'un peu de nourriture et quelque chose à boire. Notre but est de topographier et déséquiper aussi vite que possible, ainsi nous restera-t-il un peu de temps pour chercher la suite. À 13 h 15, nous sommes en bas du Pozo Javier Ortola. Nous laissons là nos provisions et n'emportons que le matériel topographique.

Nous voulons être de retour rapidement et tout équipement supplémentaire nous gênerait et nous retarderait dans le méandre. Puis nous descendons déjà le premier ressaut du méandre. À mi-chemin dans cette descente, avant le fractio, je réalise soudain que le passage plus large est dans la direction opposée à celle que nous suivons normalement et que nous avons tendance à prendre spontanément pour arriver ensuite à la salle finale. Que dois-je faire ? Nous sommes ici à une certaine hauteur dans le méandre et le chemin logique est celui que nous suivons.

Un peu plus loin nous arrivons d'ailleurs sur le fond en pente de ce méandre. Mais allons donc voir un plus avant dans l'autre direction. On n'est pas à deux minutes près ! Je me bloque dans le méandre, décroche mon descendeur et me déplace en opposition vers le côté opposé au chemin habituel. Le méandre reste quand-même étroit mais, assez curieusement, se dirige aussi vers le bas. Je pousse quelques blocs libres, nettoie les parois alentours et continue. Le méandre tourne alors dans une direction qui m'éloigne de l'endroit où Wim attend, au-dessus du puits précédent. C'est très curieux. Je continue rapidement et, après une petite désescalade, je me retrouve au fond du méandre qui, maintenant, descend

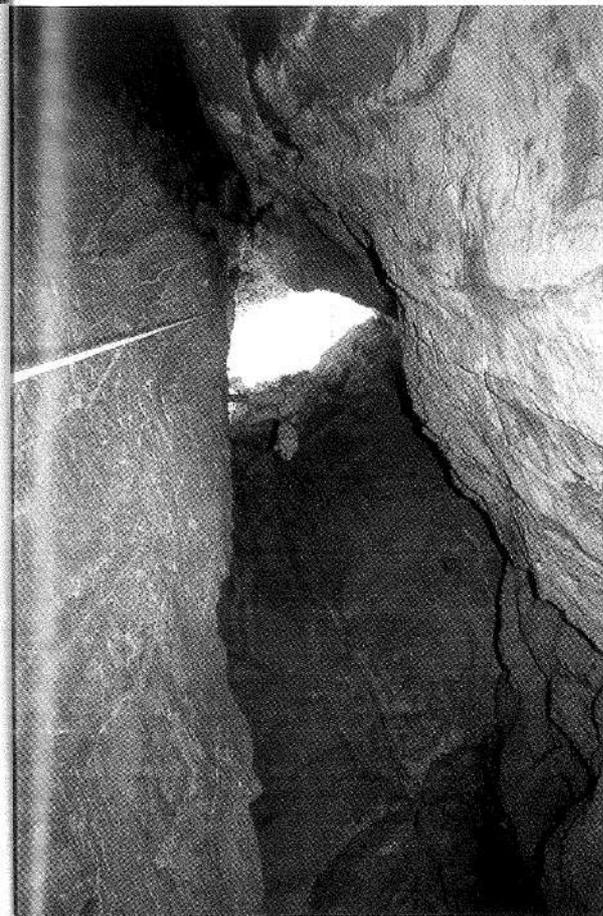
manifestement dans cette autre direction ; j'entends aussi clairement un cours d'eau, alors que dans le méandre en direction de la salle finale, on n'entend aucun bruit d'eau. Une dizaine de mètres et quelques tournants plus loin, le bruit de l'eau devient plus fort.

Après une petite désescalade, je trouve une vraie rivière qui, ô merveille, se jette dans un puits que j'estime à environ 20 m mais qui n'est pas directement accessible à cause de l'eau. À gauche au-dessus du puits, une salle pleine de blocs remonte. Maintenant j'en suis certain, nous avons ici une suite qui ne nous conduit pas à la salle finale, mais plus loin et plus profond, et comme cela apparaîtra plus tard sur la topo, je suis juste sous l'éboulis qui constitue le fond du Pozo Javier Ortola. Incroyable que ça puisse être si simple. Comment est-ce possible ? Je retourne rapidement près de Wim et nous décidons de topographier d'abord et d'essayer ensuite de descendre le puits de ce méandre que nous nommerons plus tard El Meandro Del Ultimo Dia n°1. La topographie dans le méandre vers la salle finale et dans la salle même prit en réalité



plus de temps que nous le pensions (avec parfois des distances d'un à deux mètres entre deux points, ce qui n'est pas étonnant) mais nous a confirmé ce que nous avions deviné : le nouveau puits nous éloigne en effet de la salle finale. Nous avons à nouveau constaté dans la salle la force du courant d'air entre les blocs du sol. À 17 h 30, nous sommes de retour au pied du Pozo Javier Ortola. Nous prenons avec nous deux petites cordes que nous avons récupérées dans le méandre et deux sangles (nous n'avons pas le matériel à spiter : nous l'avons laissé au bivouac car nous voulions faire vite, vous vous souvenez ?) et nous revenons à notre petit puits.

Après quelques recherches et détours, nous réussissons, via un court ramping dans une crevasse, à trouver un endroit où nous pouvons peut-être descendre dans ce puits sans nous mouiller et quelques points d'amarrage naturel nous permettent de diminuer le frottement de la corde. C'est maintenant au tour de Wim. Il a, contrairement à moi, une salopette en Texair et ça semble approprié car nous ne pouvons éviter l'eau sans spiter. Une sangle autour d'un bloc et une autre dans l'« œil » d'un rocher et il est parti. Quelques instants plus tard, il se pose environ 20 mètres plus bas. La corde est juste assez longue pour pouvoir atterrir sur un gros bloc du fond. Il en descend et disparaît quelques instants de ma vue pour réapparaître assez rapidement. Il remonte. Je crains le pire, mais ce n'est pas le cas. Cela continue bel et bien. Wim s'est simplement arrêté dans un méandre large, au-dessus d'une désescalade où il faut une corde et des spits. La suite attend certainement là, nous ne devons pas en douter. Nous maudissons encore notre décision de ne pas emporter la trousse à spits mais nous sommes quand même contents qu'il y ait une nouvelle perspective pour l'an prochain. Le Pozo de la Cornisa n'est pas encore terminé ! À 19 h, nous sommes de nouveau au pied du Pozo Javier Ortola. Nous déséquiperons encore une escalade de 25m que nous avons faite une semaine plus tôt (mais qui

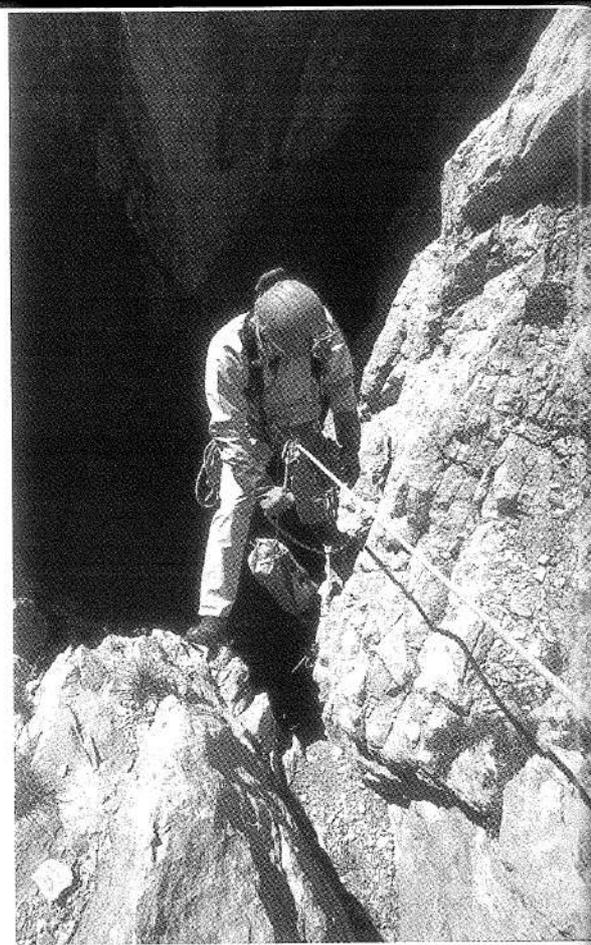


nous ramenait au plafond de la Sala Negra par un méandre extrêmement étroit mais très bien concrétionné) et nous remontons. La corde du Pozo Javier Ortola est ramenée en tête de puits. À 20 h 45, nous arrivons au bivouac. Il était grand temps de boire et manger quelque chose de chaud. La tension est maintenant un peu retombée et nous appréhendons d'aller voir la suite possible que les autres ont trouvée et qui ne va probablement rien donner, vu que ça semble retomber dans le P 80 connu. Nous avons déjà trouvé la véritable suite, pensons-nous. Cependant, nous n'avons pas le choix : il y a encore une partie de cette suite qui doit être déséquipée et cela fait beaucoup de matériel. À 21h30, nous nous mettons en route. Nous descendons maintenant le P 145 sur l'autre côté, sur environ 40 m et, après une courte traversée, nous nous enfonçons dans le méandre qui se trouve là. Ouah ! C'est beaucoup plus grand que ce que j'avais pensé. Plus large, mais aussi plus haut et plus profond. Nous suivons la corde qui nous conduit au fond du P 80 où Lieven et Nele se sont arrêtés. Ils craignaient que ce soit fini là. Ils avaient encore trouvé une belle petite salle concrétionnée, très inhabituelle dans les Picos, mais ils pensaient que cela s'arrêterait quand-même là. Fin. Pour ma part, je suis convaincu que ce n'est pas le cas. Alors que nous avons le courant d'air dans le dos dans la première partie du méandre qui part du Pozo Javier Ortola, nous l'avons en pleine face depuis la moitié du chemin, exactement depuis l'endroit où il y a une bifurcation évidente vers la droite. Nous devons donc nous intéresser à cet

embranchement. Nous emportons le reste de corde que Lieve et Nele ont laissé là, ainsi que des mousquetons et la trousse à spits qui se trouvent en bas du P 80, puis nous nous hâtons dans le méandre de la bifurcation. Là nous tentons de suivre plus ou moins le fond. Rapidement, nous devons spiter pour un ressaut d'environ 10 m, suivi d'un peu d'opposition dans ce qui est maintenant un impressionnant méandre large et très haut, à 10 m de la descente suivante. Les cailloux tombent dans une grande mare (ou un très petit lac), 20 m plus bas. De nouveau spiter. La descente est belle et nous amène dans ce qu'on peut nommer franchement, d'après les normes des Picos, une salle de méandre (8 m X 10 m) ; nous atterrissons juste au bord de la mare. Ça continue et nous aussi. Ici, le méandre est très large (8 à 10 m), pas besoin de ramper. Un nouveau petit puits de 6 à 7 m. Wim retourne sur ses pas pour aller couper la corde du puits précédent : les 10 derniers mètres que nous ayons. Une sangle et un câble, et nous arrivons au bas de ce ressaut. Et ça continue, comme d'habitude avec, environ 20 m plus loin, un autre ressaut d'environ 6 m. Mais c'est hélas trop : la corde est épuisée et notre temps aussi. Pour ce que nous pouvons voir, le méandre continue de descendre de la même manière. Magnifique, tout simplement.

Pendant ces 10 dernières années dans les Picos, je n'avais encore jamais vu un tel méandre. Très large (2 m au plus étroit, une dizaine de mètres au plus large) et très haut (au moins 60 m et peut-être même plus, et à cette hauteur, il reste encore large), avec un fort courant d'air (d'ici provient probablement le violent courant d'air que nous sentons avant la traversée pour le bivouac) et de plus, très joliment concrétionné à plusieurs endroits (comme déjà dit : très exceptionnel pour les Picos).

Il est évident que ce passage est d'importance : El Meandro Del Ultimo Dia n°2. Nous avons donc maintenant deux endroits qui continuent et cela, comme il se doit bien sûr, le dernier jour d'exploration. Sur le chemin du retour au bivouac, nous déséquiperons. La fatigue se fait sentir de façon accrue. Tout est plus difficile et se fait plus lentement. À 2 h du matin, nous arrivons au bivouac et une demi-heure plus tard nous sommes au pieu. C'était tout à fait inattendu, mais c'était une super belle journée spéléo, vraiment fantastique. 8 h, je me réveille et il fait encore noir, évidemment. Je me retourne et essaie de dormir encore un peu. À 8 h 45, la montre de Wim sonne.



Nous nous mettons directement en action. Le bivouac doit être rangé et nous devons préparer les kits que Nele et Lieven vont venir chercher à 11 h. Aujourd'hui, tout doit sortir, sauf les cordes qui seront remontées en tête de puits. Sacs de couchage, mousses, foreuse, trousse à spits, mousquetons, câbles, point chaud, etc..., le tout constitue quand-même un très joli paquet. À 10 h 45, ils arrivent ; une demie heure plus tard, ils repartent et Wim et moi commençons le déséquipement, d'abord celui du Clandestino (une seule corde de 200 m), ce qui est délicat et demande un travail laborieux. Lentement mais sûrement, nous nous hissons vers le haut. Vers 14 h, nous sommes au point chaud à -250 m. À partir d'ici, commencent les nombreux petits puits et méandres qui forment pour une grande part la première section de la grotte. Silvino est venu jusqu'ici pour emporter quelques-uns des kits pleins. Nous nettoyons le point chaud puis continuons. Sans beaucoup de difficulté, Wim et moi sortons à 18 h, les autres étant sortis plus tôt sont déjà en bas. Il fait beau, la Naranja de Bulnes (la plus belle montagne des Picos, d'après les livres) est là, devant nos yeux. Nous nous sentons satisfaits et contents. « Mais dis-moi Wim : dans combien de temps reviendrons-nous ?

Participants

Silvino Vila Carrio, Lieven Debontridder, David De Roest, Wim Janse, David Lagrou, Jan Masschelein, Myriam Philips, Nele Philips, Ismael



Tous les clichés sont de David De Roest

Bouquins

Lu pour vous ...

Jean-Marc MATTLET

C'est bientôt Noël, et je commencerai cette rubrique par un cadeau à mettre sous le sapin, le plus bel ouvrage de l'année :

Au cœur de la France du photographe **Jean-Pierre Petit**.

Il fallait bien un grand album pour mettre en valeur les superbes photos de Jean-Pierre Petit ; les habitués de Congrès et autres Festivals de l'Image le connaissent bien, car

il est souvent présent lors de ces compétitions amicales.

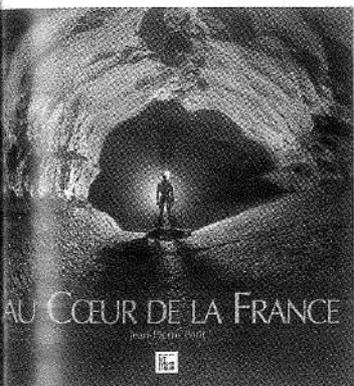
De façon intéressante, il a divisé l'ouvrage en 10 chapitres, qui vont des paysages calcaires à la faune des cavernes, la

présence de l'homme hier et aujourd'hui, pour terminer par les concrétions, les plus belles cavités françaises, les grottes aménagées pour le tourisme et l'art de la photographie souterraine.

Le format 30x32cm permet de regarder les photos de concrétions comme si elles étaient exposées dans un concours ainsi que d'apprécier les « grands volumes » qu'il affectionne de photographier. Les vues en double page sont impressionnantes. J'ai apprécié que chaque photo soit doublée d'une vignette explicative mais je regrette le choix du papier par l'éditeur, une meilleure qualité aurait encore mieux rendu hommage à l'artiste.

Un ouvrage impressionnant, qui magnifie des endroits où nous sommes peut-être passés sans trop d'admiration et qui montre à tous les extraordinaires beautés que le monde souterrain recèle parfois. Le prix de 49 € ne devrait pas empêcher l'acquisition de ce volume rempli de beautés.

Au cœur de la France / Jean-Pierre Petit
Paris : créations du Pélican, 2003. - 279p : photos couleurs ; 32 cm. Album cartonné

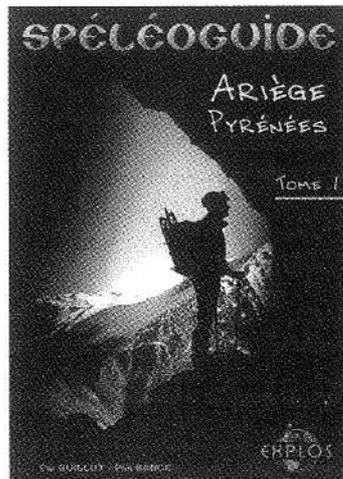


Connaissez-vous la spéléologie en Ariège ? Euh, c'est où, l'Ariège ?

Dans les Pyrénées orientales, l'Ariège touche Andorre et l'Espagne, autour de Foix, Tarascon, Saint Giron.

Topoguide : Ariège - Pyrénées par **Flo Guillot** et **Phil Bence**

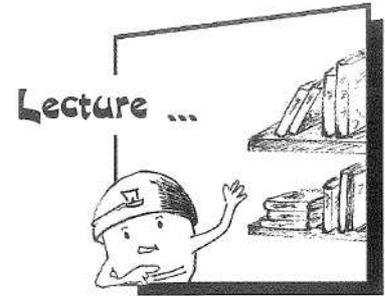
Les 30 cavités présentées sont de tous niveaux, depuis l'initiation jusqu'au gouffre de montagne de - 400 (le VM9 à Massat). La présentation est colorée, semblable à celle des topoguides récents, et les fiches de renseignements sont suffisamment explicites lorsque nécessaires. Une longue introduction géologique de Laurent Appel précise le cadre structural de la région. Je remarque que les publicités commerciales se répandent dans les topoguides, sans doute en compensation de l'absence d'éditeur professionnel.



Spéléoguide : Ariège - Pyrénées tome 1 / Flo Guillot - Phil Bence
Auzat : Explos éd., 2003. - 128p : photos coul., 30 topos ; 21 cm

Les spéléos voyagent, c'est bien connu. Nous savons maintenant où est l'Ariège. Mais l'Arabie, c'est où, dites ? Facile ! Pour les musulmans, c'est la Mecque ; pour les autres, c'est à côté de l'Iraq ou de la Mer Rouge ; bref, un pays de désert :

The Desert Caves of Saudi Arabia
par **John & Susy Pint & alii**



Résidents de ce pays pour raisons professionnelles, John et Susy Pint ont eu l'attention attirée par une région de l'est du pays – autour de la ville de Ma'aqala- et y ont trouvé des grottes. Pour Susy, c'était une des rares activités possibles compte tenu de ce que peut faire une personne « du sexe » dans ces contrées. Une expédition menée avec la King Fahd University of Petroleum and Minerals et l'Austrian Academy of Sciences, en 1986 a permis d'explorer 58 cavités. Après quelques années d'explorations, l'idée est venue de publier un livre décrivant les premières grottes explorées.

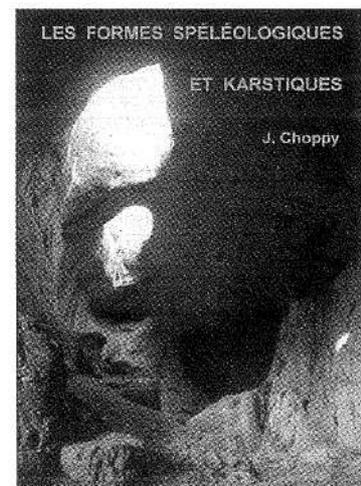
En collaboration étroite avec le Saudi Geological Survey, cet ouvrage relate plusieurs expéditions dans le plateau du Summan. Les photos sont nombreuses et donnent une excellente idée de ce qui attend les spéléologues là bas, dans le désert : des entrées de 30 cm, simple trou inattendu au milieu d'une plaine de cailloux, d'autres de 10 m de large donnent accès à des puits ; l'un d'entre eux fait 100 mètres de profondeur....

Des concrétions, des salles entrecoupées d'étréitures, de la plongée siphon... bref, de la vraie spéléo, dans un pays où la recherche d'eau justifie l'exploration du sous-sol.

The Desert Caves of Saudi Arabia par John & Susy Pint & alii
London: Stacey int., 2003. - XIX+ 120p: nbr photos coul.; 28 cm Cartonné.

Je vais maintenant changer de domaine, pour parler d'ouvrages plus spécifiques :

Les formes spéléologiques et karstiques par **Jacques Choppy**



Dans sa série "travaux de référence", Jacques nous a concocté un dictionnaire illustré des formes rencontrées dans le milieu spéléologique : de « abri sous roche » à « cupule de pieds de paroi », jusqu'à « zone épidermique ». tout cela en mots et en illustrations.

Les formes spéléologiques et karstiques : catalogue illustré / Jacques Choppy
Paris : J Choppy, 2003. - 112p: 440 entrées, 400 fig. nb.; A4.

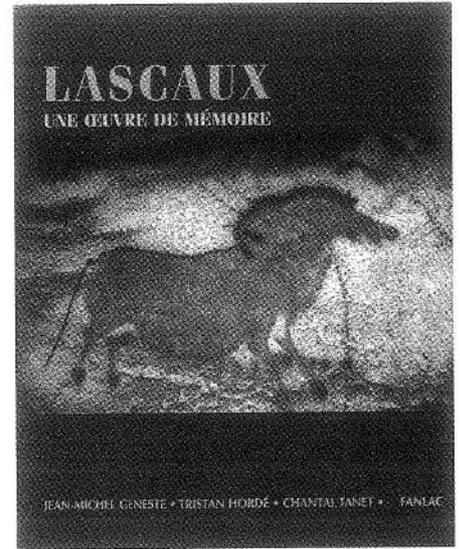
Et je conclurai par une publication de plus sur Lascaux, la grotte de tous les imaginaires...

Lascaux : une œuvre de mémoire
par **Jean-Michel Geneste, Tristan Hordé et Chantal Tanet.**

La concision de la représentation de la 4^{ème}

page de couverture m'incite à la reproduire in extenso : « Il existe toujours un désir de transmettre quelque chose à l'origine d'un livre et c'est le cas pour ce Lascaux écrit à six mains. Mais pourquoi un préhistorien, spécialiste du Paléolithique et conservateur de la grotte de Lascaux et deux historiens de la langue et auteurs de dictionnaires décident-ils de mettre en commun leurs réflexions ? Le hasard d'une rencontre en 2000 dans la vallée de la Vézère, où nous avons tous trois des attaches privilégiées, nous a conduits à nous découvrir des préoccupations communes à propos des processus de transmission des cultures, des questions liées à la mémoire et au temps dans l'art et le langage. Nous avons poursuivi nos échanges par de nombreux entretiens, puis souhaité leur donner une forme écrite : ainsi est né ce livre »

Que dire mieux ? Des photos couleur et des dessins très suggestifs éclairent les réflexions des auteurs.



Lascaux, une œuvre de mémoire / Geneste, Hordé et Tanet
Périgueux : Fanlac, 2003 . - 142 p : 39 photos coul., dessins ; 22 cm

Belgique

Chawresse-Veronika

Le 9 novembre nous (Paul et Rudi) avons exploré et topographié 90 m de première dans la Chawresse (sortie très très dure et longue, 11h TPST). Le Système Chawresse-Veronika dépasse la barrière magique de 5 km. Développement actuel: 5015m = N° 3 en Belgique.

Rappelons que la retopo totale est toujours en cours (+/- 85% est retopographiée). Le développement original avant la re-topo était seulement 2700m... vous voyez la nécessité d'une nouvelle topo.

C'est la grotte la plus longue du pays qui est librement accessible, et de loin la plus sportive. Question complexité il y a juste le système Wéron-Dellieux qui est comparable. Et ce n'est pas fini.

Plus d'info lors de la Journée de l'Explo en janvier !!

Grotte des Emotions

Le siphon terminal de la Grotte des Emotions a été passé ... à sec.

La Grotte des Emotions se termine sur un siphon. Le samedi 15 novembre, nous avons connu le grand plaisir de passer enfin ce maudit siphon, par une désob folle, baptisée le "Cul de Porc" et commencée en 1997. Le travail a été poursuivi sur 6 longues années, et voilà, enfin... c'est fait! Nous avons exploré +/- 75 m de grandes galeries qui avaient été partiellement vues par les plongeurs (Funcken/Delaby) en sept. 1997.

Plus d'infos ici:

Hotnews : <http://users.skynet.be/sky75112/avalonuk/HotNews/hotnews.htm>

Ou une nouvelle page sur la grotte et les découvertes récentes : <http://users.skynet.be/sky75112/avalonuk/discov/emotions.htm>

Paul De Bie

Infos du fond !



Rouge Thier et Grandchamps

- Suite à la sécheresse et après travaux, le réseau "post-siphon" du Rouge-thiers est accessible depuis le 1 octobre 2003 (prendre une C10)
- A Grandchamps, le réseau Arcaute est également de nouveau accessible et ce depuis la mi-septembre 2003

Attention : ne s'engager dans ces réseaux qu'avec une météo impeccable !

Pour le CRSL, Philippe Léonard
Liste Spéleo, mail du 1/10/2003

Record mondial de plongée spéléo au Recycleur en Circuit Fermé

Le Dr Jérôme Meynie a atteint la profondeur de -184m au Gouffre du Grand Souci à Saint Vincent sur l'Isle en Dordogne, cela constitue un record Mondial de plongée spéléo au Recycleur en Circuit Fermé (CCR).

La plongée a duré 7 heures, utilisant un CCR à PpO2 entre 1.0 et 1.3 bars à l'Heliox 7/93 puis 22/78, 35/75, 50/50 et Circuit Fermé pour la décompression à -6m en O2. Les tables utilisées furent adaptées des plon-

gées militaires américaines et anglaises et basées aussi sur les plongées commerciales offshore.

La plongée s'est passée sans Souci à la descente, mais perte de fils et avalanches compliquèrent la remontée. Jérôme est sorti sans fatigue et sans aucune douleurs hyperbares ... heureux d'être parmi les siens sain et sauf.

Une donnée intéressante est le fait que

Jérôme a rencontré 3 thermoclines : 1 degré celcius à l'extérieur, 12 degrés en surface de l'eau, 10 degrés à -60m, 8 degrés à -184m. Il s'agit, a priori, du seul siphon en France avec de telles variations de température.

Le récit de la plongée, des photos et la topos seront bientôt disponibles sur le site snoopyloop.

27/11/2003 - Dr Cedric Eve
Lu sur le site SpeluncaMundi

France

Nouvelle découverte à Samoëns

Suite à l'exceptionnelle fonte de neige de cet été, un nouveau gouffre, le CH17, a été découvert fin août dans le vallon du col des Chambres... à un endroit marqué sur la carte comme étant un névé permanent. Le gouffre a été exploré sur un peu plus de 400 m de développement (315 m topographiés) et 115 m de dénivelé. L'ensemble des galeries a une taille très modeste... pour ne pas dire étroite.

L'exploration reste modeste mais est particulièrement intéressante pour la connaissance du massif. Le gouffre se situe à environ 1 km en amont du point extrême atteint dans le réseau Jean-Bernard (mais à une altitude plus basse que l'entrée supérieure actuelle). Avant cette découverte, nous doutions de l'existence de gouffres et surtout d'un réseau pénétrable dans cette vaste zone. Il permet d'atteindre une rivière relativement importante en cette période d'étiage et qui doit "turbiner" lors de la fonte des neiges. Le débit est comparable à celui du collecteur à l'extrême amont du réseau.

En aval, la progression devient aquatique et très étroite (très beaux fossiles d'ammonites en phosphate de calcium - Albien - près du terminus aval). L'absence de courant d'air vers l'aval indique vraisemblablement un siphon et il est peu probable qu'une jonction soit réalisable avec le gouffre Jean-Bernard.

Vers l'amont, la rivière a été parcourue (progression aquatique à quatre pattes ou à plat ventre) sur une centaine de mètres. L'exploration est à poursuivre et un courant d'air important peut laisser espérer l'arrivée d'autres gouffres qui restent à découvrir.



Les explorations ne peuvent se poursuivre que par très beau temps et en l'absence de neige à 2300 m d'altitude (c'est-à-dire entre fin août et les premières chutes de neige).
6/11/2003 - GS Vulcain

Exploration G.S Vulcain :

- 29 août par Xavier Robert et Stéphane Lips
- 20 septembre par Christophe Ferry, Bernard, Josiane et Stéphane Lips

Localisation :

Sur la carte page 164 du livre «Jean-Bernard», le CH17 est situé entre les mot «toute» et «l'année» de l'indication «parcours enneigé toute l'année».

Source : Speluncamundi

France

Une rivière de Lozère disparaît dans son lit

Une rivière de Lozère, le Bramont, a disparu à hauteur de la commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez après le creusement d'une cavité naturelle sur toute la largeur de son lit, a-t-on appris mardi auprès de la préfecture.

"Un aven (puit naturel) s'est creusé dans le lit du Bramont sur toute sa longueur, par lequel s'engouffre la rivière avant de disparaître dans des cavités souterraines. L'eau réapparaîtra en aval quelque part en surface mais on ne sait pas encore où", a expliqué à l'AFP un responsable de la préfecture qui s'est rendu sur place. L'aven est large de 10 m et profond de 12.

En amont, la rivière, qui prend sa source au Mont Lozère, continue de s'écouler normalement avec une profondeur d'environ 50 cm dans un lit de 8 m de large. Mais, en aval, son lit est totalement asséché sur 800 m jusqu'à sa jonction avec d'autres af-

fluents, a précisé la préfecture.

Un périmètre de sécurité a été mis en place autour du site, ont expliqué les pompiers qui se sont rendus sur place avec des gendarmes et un hélicoptère de la sécurité civile.

Le maire de Saint-Etienne-du-Valdonnez a pris un arrêté interdisant aux particuliers de s'approcher de l'aven, à 15 m des bords de la rivière et à 30 m dans son lit, pour éviter les chutes accidentelles.

Un hydrogéologue du Bureau de Recherche Géologique et Minière était attendu sur les lieux pour étudier le phénomène, assez rare selon la préfecture, et prévenir tout risque d'effondrement.

19/11/2003 - afp

Source : Speluncamundi

Albanie

Le BB-30 -610m - nouveau record bulgare de profondeur en Albanie

Du 10 au 28 août 2003, 6 membres du Spéléo Club "Studenetz", de Pleven en Bulgarie, ont mené une expédition sur le massif de Bridash dans les Alpes albanaises (Nord du pays). L'expé était conduite par Orlin Kolov et y ont pris part les jeunes spéléos K.Nantzev, I.Ivanov, M.Ivanov, K.Petrov et V.Yakimov. Le but de l'expédition était de poursuivre l'exploration du BB-30 localisé à 1940m d'altitude et découvert durant la seconde expédition bulgare en Albanie en 1992. En 1994 et 1996, les spéléos de "Studenetz" ont fait des tentatives pour atteindre le fond de la cavité, mais n'ont finalement atteint que la cote -500. Les mauvaises conditions politiques en Albanie ont stoppé la poursuite des expés bulgares jusqu'en 2002, début d'une nouvelle ère de nos exploits dans ce pays.

La marche d'approche démarre du village de Boga, situé à 900m d'altitude. Il nous a fallu 5h pour transporter tout le matériel à 1700m, où le camp de base a été installé. Le temps de marche entre le camp et l'entrée de la cavité est d'1h30. Les jours suivants, l'expédition a loué des mules (25 dollars chacune) et a transporté le reste de l'équipement et de la nourriture au camp. La descente de la cavité a débuté le 14 août. [...]. On rencontre un petit cours à -150. A -250, on atteint le plus grand puits de cette cavité: 170m. La cavité continue ensuite par une série de puits de 15-20m et se termine sur un éboulis et une fissure impénétrable avec un petit lac à son bout. BB-30 est la cavité la plus profonde découverte et explorée par des spéléos bulgares. L'autre grande cavité explorée par les Bulgares est la S-2 (-568m) dans les Tennengebirge (Autriche).

A. Jolav



Pour les secours, voici notre n° de téléphone :

04/257 66 00

France

Deux nouveaux siphons ont été découverts dans la Fontaine de Boissin après le franchissement du siphon 7...

Fontaine de Boissin, l'aventure continue

Explorée en 1980 par J.C. CHOUQUET et RPENEZ, et en 1984 par ce dernier, cette cavité délaissée depuis, a été reprise par P. LALANDE (individuel) et F. TOURTELIER (G.E.K.). Les explorations, à l'époque, s'étaient arrêtées devant un "superbe" siphon 7 comme le disait P. PENEZ !

Cette cavité s'ouvre en rive gauche 5 mètres environ au-dessus du lit de la rivière du GRANZON, non loin de la FONTAINE de VEDEL, environ 500 mètres en aval. Elle est située sur la commune de CHASSAGNES en ARDECHE (X : 7744.33, Y : 233.68, Z : 180). C'est en fait une succession de siphons, dont seul le siphon 1 présente vraiment l'obstacle principal de ce réseau. On débute depuis l'entrée par une galerie exondée longue de 80 mètres, à l'allure assez dénichetée et de dimensions intimes, comme la plupart du réseau. Vient ensuite le S1. Celui-ci débute par un conduit assez propre de dimensions modestes (2x2), dont le sol est tapissé de graviers grossiers. La suite est assez tourmentée jusqu'à un passage entre les blocs où il faut décapeler le bi. Nous sommes alors à la profondeur de 8 mètres et à environ 80 mètres dans le siphon 1. La suite n'est pas compliquée, après un passage bas à -11 mètres (point le plus bas du siphon 1), la galerie remonte, toujours aussi tourmentée, en pente douce, pour se terminer dans une diaclase inclinée à 45° avant de crever la surface. Le siphon 2 se trouve 5 mètres plus loin, séparé par un gros bloc formant un passage étroit en hauteur. Les siphons qui suivent ne sont que de simples formalités.

Le siphon 2 ne mesure qu'une quinzaine de mètres pour une profondeur de 4 mètres, suivi d'une courte galerie exondée longue de 10 mètres avant de tomber sur le siphon 3 (15m ; -3), le siphon 4 (12m ; -3m), 15 mètres de galerie exondée, le siphon 5 (15m ; -4m) avec une étroiture dans du gravier qu'il faut déblayer à chaque passage, environ 15 mètres de galerie avant de tomber sur le siphon 6 (5m ; -1.5m), qui selon les périodes de l'année, ne constitue qu'une voûte mouillante. A peu près 80 mètres de galerie méandrique font suite jusqu'au siphon 7. Celui-ci est différent des autres de par ses dimensions. En effet les six premiers siphons n'excèdent pas 2.2 m de section en moyenne.

Le premier février dernier, deux membres de l'équipe (B. JARRY du S.C.AUBENAS et F. TOURTELIER du G.E.K.) prospectent dans la vallée du Granzon et repèrent l'entrée. Ce jour-là, la cavité était en crue. Un mois plus tard, le 21 mars 2003, F. TOURTELIER réalise une reconnaissance le soir jusqu'au S7 en BI 4 litres (TPST : 3h00). Le 6 avril, il

réalise la topo, de l'entrée jusqu'au S1, en allant au boulot (TPST : 2h00).

Deux mois plus tard, c'est le début de la grande première. P. LALANDE(individuel) et F. TOURTELIER(G.E.K.) franchissent le S7. La vasque du S7 fait 3X2 et elle est jonchée de graviers qui viennent sensiblement rejoindre le plafond. La galerie, quant à elle, change de direction tous les 3 à 4 mètres et ses dimensions avoisinent les 2X1.5. Au bout de 40 mètres et un passage à -5, la galerie émerge et laisse place à une belle galerie aux dimensions similaires. Un actif se remonte (1 litre /seconde), et en rive gauche une galerie se poursuit. Si l'on remonte l'actif, un petit ressaut sur une coulée de calcite se remonte sur environ 5 mètres pour tomber dans une fracture perpendiculaire où les blocs s'enchevêtrent. Dans cette diaclase haute de 3 à 5 mètres environ, il faut trouver les bons passages, tantôt en haut, tantôt en bas, pour finir en amont comme en aval sur des coulées de calcite parsemées d'argile et qui barrent le passage. L'actif lui, poursuit son chemin.

La galerie en rive gauche fait place, au bout de quelques mètres, à un réseau principal et un réseau sous-jacent. Ce dernier est assez aquatique puisque c'est en fait une succession de voûtes mouillantes. Les dimensions restent toujours assez intimes, environ 1.3 m. à 1.5 m. de large pour autant de haut, voire moins selon les endroits. Après plusieurs voûtes, le 8ème siphon est là !

En revenant en arrière, on arrive à un carrefour qui retombe dans la galerie principale. Nous sommes alors dans une conduite forcée de 1.2 m. de diamètre.

Le siphon 7 prend le nom de "siphon G.E.K. HILL" et le réseau post S7 "réseau MARGOT".

Lors de cette exploration, 260 mètres de galerie sont découverts pour 6h00 passées sous terre.

Le 13 juillet 2003, l'aventure continue. F. TOURTELIER explore le S8 et au-delà.

Le S8 ressemble au S7 mais ne mesure que 15 mètres de long pour une profondeur de 2 mètres. Il sort dans une galerie rectiligne assez basse qui mesure une vingtaine de mètres de long pour arriver sur un carrefour d' où part une galerie perpendiculaire en rive gauche. En fait, ce carrefour est l'une des extrémités où s'étaient arrêtés P. LALANDE et F. TOURTELIER dans la fameuse fracture perpendiculaire. On devine la galerie à travers les coulées.

La galerie qui suit en rive gauche est la galerie principale, elle reprend des dimensions assez étroites et les voûtes mouillantes

qui suivent sont de plus en plus étroites et l'une d'elle se passe allongé sur un bloc, le corps le long du plafond. L'eau se souille au passage. Le S9 est là, les parois sont tapissées d'une pellicule d'argile qui laisse juste le temps d'apercevoir la suite.

Le départ du S9 se fait dans une étroiture de gravier aux dimensions réduites, environ 0.7 m. de large pour autant de haut. Le retour dans les voûtes mouillantes, se fait à tâtons, idem pour les siphons 8 et 7.

Le siphon 8 prend le nom de "siphon HALL of FLEMME" et le réseau post S8 "réseau TRANX ZEN".

230 mètres de galerie sont découverts pour 5h30 passées sous terre.

Le lendemain, F. TOURTELIER réalise la topo du siphon 1 (TPST:2h30).

Les explorations ont pu être réalisées grâce à la période exceptionnelle qui a sévi ces derniers mois. La Fontaine de Boissin se noie entièrement en période de crue.

1/9/2003 - F. TOURTELIER

Participants:

B. JARRY (S.C.AUBENAS), P. LALANDE (individuel), F. TOURTELIER (G.E.K.)

Remerciements:

Au VIEUX PLONGEUR, société HYDROKARST

© speluncamundi 2003

-95m dans la Tanne des Vampires

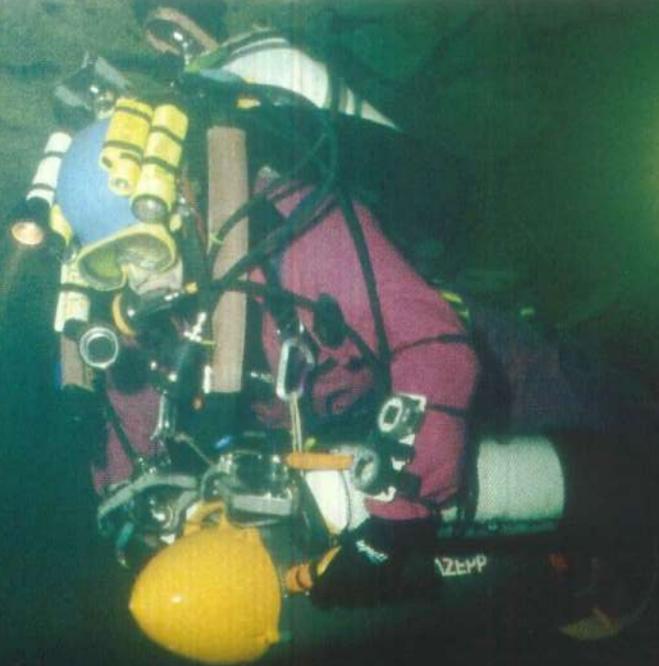
La Tanne des Vampires (cavité intitulée aussi 88-4), située en Haute Savoie sur la commune de Sixt, dévoile peu à peu ses secrets les plus enfouis. Après quelques années d'obstination et de gros moyens de désobstruction (sic), la cavité qui était arrêtée à -6 sur un boyau avec courant d'air, vient de descendre à -95m.

Du 19 au 26 juillet, une petite équipe du FLT (Club de Fontaine la Tronche en Isère) a forcé le boyau étroit de -6 et, guidée par le violent courant d'air, a atteint une zone complexe sur faille à -95 où le courant d'air se perd.

Avant d'arriver à cette zone, l'équipe, composée de Thierry Miguët, Pascal Orchamp, Jean-Louis Dabène, Alain Figuié, Michel Maas et François Dieudonné, a passé un boyau descendant suivi une série de puits (P16, P33, P20, P13) entrecoupés par une galerie.

Affaire à suivre donc...

© speluncamundi 2003



La Commission Plongée Spéléo de l'UBS tient à remercier les participants à l'activité Siphon en Images qui a eu lieu le 29 novembre 2003.

Nous remercions aussi tout particulièrement les personnes qui nous ont permis de par leur travail de photographes et de cinéastes de proposer un programme très fourni et de qualité.

Nous n'oublions pas les magasins qui par leur sponsoring nous ont permis d'offrir des lots de qualité au concours.





Résultat du concours "Entrée de grotte" :
La grotte Monceau en hiver - cliché Charles Bernard

Concours Photos permanent : " Désobstruction "

La meilleure photo sera publiée sur cette page dans le prochain Regards. Le vainqueur se verra octroyer un bon d'achat Spéléroc de 50 €.

Photo (fichier jpg - 300dpi - ou duplicata) à fournir à la Maison de Liège avant le 6 février - e-mail : publication@speleo.be